

C.I.R.A.

Le **libertaire** MONDE

Organe de la Fédération Anarchiste

No 173 • Juillet-Août 1971 • 2 F

Louis **LECOIN**



un anarchiste

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

AIN OYONNAX GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	UNION DES GROUPES DE NORMANDIE ROUEN GROUPE DELGADO-GRANADOS Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*). GROUPE LIBERTAIRE Claude DESNOYERS, 11, rue de l'Hôtel-de-Ville, 27-Louviers.	PUY-DE-DOME CLERMONT-FERRAND GROUPE ANARCHISTE Renseignements : Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi à 20 h 30). AULNAY GROUPE ANARCHISTE LIAISON BOURGET BOULOGNE-BILLANCOURT GROUPE ANARCHISTE RENAULT Pour tous renseignements, s'adresser : 3, rue Ternaux (11*). CLICHY-LEVALLOIS GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à G.C.L. 3, rue Ternaux, Paris (11*).
ALLIER MONTLUÇON - COMMENTRY GROUPE ANARCHISTE Animateur, Louis MALFANT, rue de la Pêche-rie, 03-COMMENTRY.	HERAULT MONTPELLIER GROUPE ANARCHISTE Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallat, 34-MONTPELLIER.	PYRENEES-ORIENTALES PERPIGNAN FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	PANTIN GROUPE TIBURCE CABOCHON PANTIN - AUBERVILLIERS - LES LILAS - MONTREUIL - BAGNOLET Groupe libertaire d'action et de propagande. Pour tous renseignements, s'adresser au groupe, 3, rue Ternaux, Paris (11*).
VICHY GROUPE LIBERTAIRE DE VICHY Réunions régulières le 1er et 3e lundi du mois. S'adresser 40, rue A.-Cavy, 03-Bellerive.	ILLE-ET-VILAINE LIAISON RENNES FORMATION D'UN GROUPE Pour tous renseignements, s'adresser : 3, rue Ternaux, Paris (11*). Relations Intérieures.	RHONE LYON LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	PUTEAUX - SURESNES GROUPE ANARCHISTE CHARLES D'AVRAY Réunions hebdomadaires au lieu, jour et heure habituels.
ARIEGE COMMUNAUTE ANARCHISTE DE VILLENEUVE-DU-BOSC 09-St-Jean-de-Verges - Varilhes. Liaison communautés anarchistes. Pratique autogestionnaire, propagande et théorie.	ISERE LIAISON F.A. Pour contacts, écrire aux Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	BAS-RHIN et HAUT-RHIN STRASBOURG-MULHOUSE GROUPE LIBERTAIRE VOLINE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	ESSONNE GROUPE JEAN GRAVE, CROSNE-MONTGERON Liaison avec Brunoy-Yerres, Melun-Montereau, Limeil, Brevanne-Valenton. Ecrire : 3, rue Ternaux, Paris (11*).
UNION DES GROUPES ANARCHISTES DE L'ARIEGE Groupes autonomes d'Etudes, de propagande et d'action. Pour tous renseignements, écrire 3, rue Ternaux, Paris (11*). FOIX - Groupe Durrutti. LAVELANET - Groupe Kropotkine. PAMIERIS - Groupe Makhno. TARASCON - Groupe Pinelli.	LOIRE SAINT-ETIENNE LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	PARIS ET BANLIEUE PARIS GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11*). GROUPE MORGANA-SELAVY Amour - Liberté - Poésie Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11*).	SEINE-ET-MARNE PONTAULT-COMBAULT GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).
BOUCHES-DU-RHONE AIX-EN-PROVENCE GROUPE LOUISE-MICHEL (Groupe de recherche, d'action et de propagande). Groupe D. NAR (E.N. Aix). Ecrire : Groupe L. Michel-Aix, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	LOIRE-ATLANTIQUE NANTES GROUPE FRANCISCO FERRER Réunion le 4e vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à : PLOU, 194, rue Maurice-Jouaù, 44-Réze.	GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE Paris - banlieue Sud Ecrire Groupe Kropotkine, 3, rue Ternaux, Paris (11*). GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL Réunion plénière du Groupe SAMEDI 3 JUILLET, à 18 heures précises 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) PARIS (18*) Métro : Blanche ou Abbesses Ordre du jour important avant le départ en vacances Les militants du Groupe assurent une permanence pendant tout l'été, chaque samedi de 17 heures à 19 heures, en son local Pour tous renseignements : Ecrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris (18*) ou téléphoner à 076-57-89.	TARN LIAISON F.A. Formation d'un groupe anarchiste. Renseignements : François Goulesque, L'Estapet. 81 - Valen d'Albigeois.
AIX-EN-PROVENCE GROUPE ZEBULON BADABOUM Groupe Libertaire d'action et de recherche. Ecrire : 3, rue Ternaux, Relations Intérieures, Paris (11*).	MANCHE CHERBOURG ET NORD-COTENTIN Ecrire à Marc PREVOTEL B.P. 15 - 50-BEAU-MONT-MAGUE.	La bibliothèque du groupe fonctionne chaque samedi à partir de 16 h 30. GROUPE LIBERTAIRE DELIRE En Formation Ecrire 3, rue Ternaux, Paris (11*). GROUPE ASCASSO-DURRUTI GROUPE REVOLUTIONNAIRE D'ACTION ET DE PROPAGANDE ANARCHISTES (5e et 13e arrondissement). S'adresser : Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*). GROUPE REVOLUTIONNAIRE D'ACTION ET DE PROPAGANDE ANARCHISTES (5e et 13e arrondissements). GROUPE LIBERTAIRE TAXI En formation. Pour tous renseignements : écrire 3, rue Ternaux.	TARN LIAISON F.A. Formation d'un groupe anarchiste. Renseignements : François Goulesque, L'Estapet. 81 - Valen d'Albigeois.
MARSEILLE GROUPE BERNERI Groupe d'étude, d'action et de propagande. Bibliothèque - Librairie - Colloques. Pour tous renseignements : écrire Gr. Berneri, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	MORBIHAN VANNES LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	GROUPE ANARCHISTE 17* Tous renseignements : 3, rue Ternaux, Paris (11*). GROUPE LIBERTAIRE SOLEIL NOIR S'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11*).	VAR LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).
MARSEILLE GROUPE PELLOUTIER Formation d'un groupe dans les 12e et 13e arrondissements. Ecrire : 3, rue Ternaux.	LORIENT GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	BANLIEUE ASNIERES GROUPE ANARCHISTE Salle du Centre administratif, place de la	VAUCLUSE LIAISON F.A. Pour tout renseignement, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).
MARTIGUES LIAISON MARTIGUES FORMATION DU GROUPE LIBERTAIRE DE L'ETANG DE BERRE S'adresser 3, rue Ternaux. Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	NEVERS FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	MOSELLE GROUPE LIBERTAIRE DE METZ En formation. Pour tous renseignements, écrire Relations Intérieures, 3, rue Ternaux (11*).	TOULON GROUPE D'ETUDES SOCIALES Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures 3 rue Ternaux Paris (11*).
FINISTERE : BREST FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE S'adresser à Auguste de Lannes, 30, rue Jules-Guesdes, 29 - N.-Brest.	NORD LILLE GROUPE ANARCHISTE S'adresser à Lucienne, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	VALENCIENNES FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Ecrire à Daniel BARBAROSSA, 2, rue Mor-silly, 59-CONDE-MACON.	VIENNE (HAUTE-) LIMOGES GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN FAURE Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire de préférence à : A. Perrissaguet, 45 rue Jean-Dorat, 87-Limoges.
GIRONDE BORDEAUX GROUPE ANARCHISTE « SEBASTIEN FAURE » Réunion du groupe tous les premiers vendredis du mois, 7, rue du Muguet.			VOSGES GROUPE LIBERTAIRE VOSGIEN Pour tous renseignements, s'adresser, 3, rue Ternaux, Paris (11*).
GROUPE JULES DURAND Max GRAMMARE, 27, rue Ernest-Renan 76 - LE HAVRE.			YONNE FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Liaison « AUXERRE-AVALLON » Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux Paris (11*).

ACTIVITÉS DES GROUPES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

COURS DE FORMATION ANARCHISTE

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

Tous les jeudis soir à 20 h 30 précises

10, rue Robert-Planquette Paris (18*)

Métro Blanche ou Abbesses

Le cycle 1970-1971 des cours est bouclé. Ce cycle a certainement été trop long par rapport aux années précédentes. A son actif, on peut noter que de nombreux sujets, extrêmement divers et intéressants de par le contenu, furent traités et que, dans l'ensemble, ces cours furent suivis par un très grand nombre d'auditeurs.

Depuis 1965, nous avons porté nos efforts sur une actualisation toujours plus adéquate de la pensée libertaire face à cette société d'exploitation toujours très difficile à comprendre tant elle se complexifie. Confirmant cette évolution positive, l'année prochaine nous aborderons les grands thèmes qui nous paraissent préoccupants pour le devenir des hommes. A l'heure où nous mettons ce journal sous presse, il est encore trop tôt pour vous les communiquer. Bien entendu, dès le prochain numéro ceux-ci seront publiés. D'autre part, nous publierons également, d'ici à la fin septembre-début octobre, la liste complète des cours à laquelle nous joindrons - si possible - quelques ouvrages de référence pour chaque cours; ouvrages que vous pourrez vous procurer à la librairie Publico.

Au cours de clôture du cycle 1970-1971, de nombreuses suggestions, toutes aussi intéressantes les unes que

les autres, nous ont été apportées. Dans la mesure du possible, nous essayerons d'en tenir compte.

Dès à présent nous vous invitons à retenir vos jeudis soirs du mois d'octobre. En attendant, passez de bonnes vacances!

Les responsables des cours : Catherine Boisserie - Roland Bosdeveix - Martine Graillot - Gérard Paris.

Dans un article du 23 juin 1971, le journal « Combat », dans sa rubrique des « Nouvelles politiques », faisait mention d'un Club Louise Michel qui se félicitait des résultats du congrès « socialiste » d'Epiny.

A la suite de nombreuses lettres nous nous devons de préciser que ce club, réservé aux Dames, n'a strictement rien à voir avec le Groupe libertaire Louise Michel

10, rue Robert-Planquette, PARIS (18*)

Groupe de la F.A.

R. C.

TRÉSORERIE

Pour tout règlement, envoyez vos fonds à Pannier C.C.P. 14-277 86 Paris.

La trésorière, Yvonne DALMENECHES

ESPERANTO

TOUS LES MERCREDIS A 18 H 30 ont lieu des cours d'espéranto au local du groupe Louise-Michel 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) PARIS (18*) Métro : Blanche Renseignements auprès du groupe Louise-Michel ou SAT-AMIKARO, 67, avenue Gambetta, PARIS (20*)

SOUSCRIPTION JUIN 1971

André FIGEAC	10,00
Lucie DUVAL	10,00
Nicole De LAURIERE	10,00
Fernand DEBIEU	10,00
Marcel JACQUOT	10,00
Ramon ROA	20,00
Bernard LANZA	10,00
Annette	10,00
B.M.	10,00
Pierre JACQUELIN	5,00
Benoît KOCH	10,00
André CERVER	10,00
Anonyme	5,00
Anonyme	4,00
Anonyme	2,00
Archibald	2,40
Anonyme	9,55
Michel	4,00
RETHO.	10,00
RAPPER	5,00
Anonyme	3,00
Anonyme	2,00
P. CHENARD	5,00
Helios	10,00
Roland BOLDEWEIS	3,00
J.-P. RICHEPIN	2,00
Fredo	3,00

Camarades, amis lecteurs,
Pensez à vous réabonner au Monde Libertaire

ATTENTION : le prochain numéro du MONDE LIBERTAIRE paraîtra fin septembre 1971

PRÈS DE NOUS

BREST :

APPEL AUX LIBERTAIRES DE L'OUEST

Le groupe d'études sociales de Brest, reconstitué, considérant que, dans les conjonctures actuelles, la nécessité s'avère de plus en plus urgente de coordonner l'activité libertaire dans notre région, s'adresse à tous ceux se réclamant des idéaux de F. Pelloutier, E. Reclus, S. Faure pour la constitution d'un comité reliant les diverses tendances sans aucune exception.

En ce moment, où « Sacco-Vanzetti » sont présentés sous leur vrai jour, victimes de la ploutocratie américaine, où l'on voit à la T.V. des manifestations en faveur de la mémoire d'un autre camarade : Pinelli, assassiné en 1969, où l'on voit des mouvements revendicatifs en France passant outre aux bonzes syndicaux, où par le congrès de F.A.I. de Carrare tenu en avril l'on sent chez nos amis transalpins une volonté d'entente entre les groupements nationaux, que chacun veuille prendre toute initiative pour resserrer nos liens sans polémique oiseuse.

Auguste LE LANN.

SAMEDI 10 JUILLET

Une manifestation pacifiste aura lieu à Port-Galland face à l'usine atomique. (Chemins balisés à partir de Lagnieu, Ambérieu et Maximieux.)

Sommaire

	Page
En France	
Une victoire à la Pyrrhus par Maurice JOYEUX	16
Les lois scélérates par Paul MAUGET	6
La nouvelle société par Pierre OTCHIK	6
A suivre et à surveiller par Pol CHENARD	5
Une rue Louise-Michel par René BIANCO	5
La mort pour quoi et pour qui par le Gr. de l'Étang de Berre	5
Dans le Monde	
Informations internationales par Jean BARRUE et René BIANCO	10
Propos anarchistes	
Edito! Notre congrès	3
Amis lecteurs par M. JOYEUX et R. PANNIER	3
Classique de l'anarchie par Emile ARMAND	12
Renzo Novatore iconoclaste par Dan GIRAUD	12
Propos non conformistes	
Le c... des autres par Arthur MIRA-MILOS	13
En dehors des clous	
C'est beau l'instruction par le père PEINARD	4
Où va se loger le civisme? par P.-V. BERTHIER	4
Plaisirs espagnols par Paul CHAUVET	4
Arbitraire et intolérance par Bernard LANZA	4
Proverbes dialectiques par Roland PIERRE	4
Syndicalisme	
La grève des cheminots par MONTLUC	7
A bas la hiérarchie par Bernard LANZA	7
A propos des syndicats par Pierre OTCHIK	7
Propos antimilitaristes	
A la brûlerie du 6 juin par Tiburce CABOCHON	5
Alerte atomique par la rédaction du M.L.	5
Soutenez Joël Chapelle par Tiburce CABOCHON	5
Manifestations de solidarité par Franck HERBET	5
Robert Carlo par le comité de soutien	5
Arts et lettres	
Littérature	
Les livres du mois par Maurice JOYEUX	15
Guérir la vie par Arthur MIRA-MILOS	15
Du mouvement ouvrier... par René BIANCO	15
Le complexe du néant par Maurice LAISANT	14
Disques	
Le temps des pavés par J.-F. STAS	14
Cinéma	
Sacco et Vanzetti par Françoise TRAVELET	14
Poésie	
Sur un texte de Jean Giono... par A. et E. POUPEAU	14
Nécrologie	
Louis Lecoq par Maurice LAISANT	11
Au columbarium par Suzy CHEVET	11
Louis Lecoq vu par quelques-uns de ses amis	8 et 9

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, Paris (11^e)
VOLtaire 34-08

Compte postal Librairie Publico
Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10 F
	12 numéros	20 F
Etranger :	6 numéros	14 F
	12 numéros	28 F
Par avion :	6 numéros	19 F
	12 numéros	38 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

Nom
Prénoms
Adresse

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant



Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant Paris (2^e)

NOTRE CONGRÈS

Nous ne sommes pas un parti politique où des directives prises par quelques-uns, en quelques jours, conditionnent le comportement de tous pour toute une année.

Nos groupes sont libres et nos congrès n'ont pas d'autre objectif (dans la disponibilité d'esprit qui est notre règle d'or) que de faire le point sur les problèmes posés par l'actualité, de les mettre à l'étude, d'en tirer des conclusions et d'apporter nos critiques et nos solutions.

De ce fait, nous ne sommes pas exposés, comme certains, à ces renversements spectaculaires, selon ceux qui ont pris le pouvoir et tiennent le gouvernail. Notre orientation n'est dictée que par les événements eux-mêmes et nos divergences (saines et vitales) ne sont que le fait des optiques que nous en pouvons avoir. Nos seuls juges en sont leur évolution et leur conclusion, qui infirmeront les prévisions des uns et confirmeront celles des autres.

Nos groupes sont libres, donc dégagés de la tutelle de tout centralisme, serait-ce celui d'un congrès, mais ils ont la possibilité, à la faveur de ces congrès, de faire choix de grands thèmes à développer au cours de l'année, quitte pour ceux qui ne les jugent pas primordiaux de les laisser à l'écart, observant vis-à-vis des groupes intéressés une amicale abstention.

Cependant, l'unanimité s'est établie sur les sujets suivants, dont nous ferons l'armature de notre propagande au cours de l'exercice 1971-1972.

— Position succincte et claire des anarchistes face aux événements (notamment celle de notre abstention dans les élections municipales qui peut apparaître contradictoire venant de nous, communalistes).

— Gestion ouvrière telle que nous la concevons et qui nous permettra de distinguer nos positions de celles d'autres éléments sur cette question devenue à la mode sous l'appellation d'autogestion dont le pavillon couvre un certain nombre de marchandises.

— Enfin, découlant du problème précédent, celui de la hiérarchie des salaires qui constitue un des grands scandales de notre époque. Scandale que peut atténuer le resserrement de leur éventail par des augmentations fixes et non proportionnelles aux catégories, mais scandale qui ne disparaîtra qu'avec l'abolition du salariat, que les anarchistes et les anarcho-syndicalistes ont toujours prôné.

N'est-elle pas écrite en toutes lettres dans la charte d'Amiens ?

Il est bien évident qu'en dehors de ces thèmes prioritaires, notre organisation poursuivra ses actions traditionnelles sur le plan de la libre pensée, du pacifisme, de la défense des libertés et de la révolution.

Il est bien évident aussi que si des événements imprévus (et peut-être imprévisibles) devaient secouer le monde, avec cette liberté d'esprit et cette mobilité d'action qui en découle, nous saurions coller à l'actualité et y tenir notre rôle.

Un congrès n'est là que pour tracer dans les grandes lignes un plan de travail ; maintenant qu'il est établi, il appartient à tous de le réaliser et de faire en sorte, durant le temps qui nous sépare du suivant, de propager plus largement nos conceptions, de dissiper le plus possible les préjugés dont nous sommes l'objet, de rallier un plus grand nombre d'hommes à notre idéal, afin de nous retrouver plus nombreux à cette prochaine et annuelle rencontre.

AMIS LECTEURS !

Notre dernier Congrès a constaté que la santé de notre journal était très bonne. Cela tient naturellement à de nombreuses causes : le contenu, la présentation, l'intérêt que l'idée libertaire et la Fédération anarchiste éveillent dans un public de plus en plus large.

Mais l'administration du journal, liée à celle de notre librairie, contribue pour beaucoup au développement de notre journal. C'est parce que nous avons conscience de cette réalité que périodiquement nous nous adressons à nos lecteurs et que nous leur parlons de nos problèmes.

Nous avons désiré que notre librairie soit ouverte au mois de juillet et au mois d'août. Ainsi, nos amis de province, ceux venant d'autres pays et transitant par Paris avant de se rendre sur le lieu de leurs vacances, auront la possibilité de se ravitailler en livres et en journaux. Nous profiterons également de cette période estivale pour rechercher un certain nombre d'ouvrages qui ne sont pas de vente courante et que beaucoup de nos lecteurs voudraient obtenir.

La librairie est une source de revenus qui nous permet d'équilibrer un budget qui ne dépend d'aucune ambassade.

Vous fournir de livres à notre siège est donc le meilleur moyen d'aider notre journal comme notre fédération.

Mais il existe un autre moyen de nous aider, c'est de diffuser notre journal, le donner à lire à ses voisins et à ses amis, faire des abonnements car ils sont une source de stabilité.

Enfin, nous vous signalons que la souscription rentre également pour une part importante dans notre équilibre budgétaire, aussi nous vous demandons de ne pas la négliger.

Nous nous excusons auprès de vous de tenir ce langage de « financier », mais vous n'ignorez rien de ces difficultés qui périodiquement nous assaillent et que nous ne résoudrons qu'avec votre aide et dont aucune presse indépendante ne peut se passer, car elle ne bénéficie pas de « subventions étrangères ».

Enfin, une dernière recommandation, lorsque vous nous envoyez de l'argent, n'oubliez pas de spécifier sur le talon du mandat la destination des sommes car cela facilite tous les travaux d'écriture indispensables.

Voici, amis lecteurs, les soucis de l'administration du journal. Aidez-nous à les résoudre en suivant les indications que nous vous fournissons dans cette page et permettez-nous d'éclairer ces propos un peu austères par nos vœux de bonnes vacances.

LES ADMINISTRATEURS :
Maurice JOYEUX et Robert PANNIER.

OU VA SE LOGER LE CIVISME

Voter, en U.R.S.S., a moins de signification encore que partout ailleurs puisque, de toute façon, les candidats officiels sont toujours élus à la presque unanimité. Cela n'a pas empêché la presse de mettre en relief le fait que les cosmonautes soviétiques ont participé, du haut du ciel, aux élections qui se déroulaient dans leur pays, et la singularité de l'événement a donné lieu à maints commentaires.

Que n'a-t-on rappelé ce qui se passa lors de l'expédition Papanine, à une époque où l'on n'explorait pas l'espace, mais l'océan Glacial arctique.

Papanine et ses trois compagnons vécurent une aventure extraordinaire. Déposés au pôle Nord le 21 mai 1937 par un quadrimoteur, ils se laissèrent dériver sur la banquise, puis sur un glaçon de plus en plus exigu, jusqu'au 19 février 1938, date qui les trouva près de la côte groenlandaise, où un bateau russe les recueillit.

De ce voyage boréal, Papanine a tiré un gros livre, pittoresque par endroits, passablement ennuyeux le reste du temps, et gâté par le délire patriotique. On y voit les quatre naufragés volontaires des glaces participer à la vie politique de leur pays avec un grand souci d'être à la page et dans la ligne, et de rendre leurs devoirs au parti et au chef.

Ils écoutent les émissions de radio officielles, étudient la Constitution soviétique, lisent (et approuvent) les discours de Staline et de Vorochilov, portent au grand Joseph des toasts fréquents qui doivent les réchauffer quelque peu, saluent le drapeau rouge, etc. On les voit même, par 30 degrés au-

dessous de zéro, organiser, transis, un cortège sur le glaçon, effigie de Staline en tête, pour être à l'unisson du défilé qui se déroulait en même temps sur la place Rouge ! Où va se loger le civisme !

Hélas ! Lors des élections au Soviet suprême, ils ne purent voter : le 3 décembre, la commission électorale les informa par radio que seules les stations polaires comptant au moins vingt-cinq personnes seraient admises à participer au scrutin. En revanche, ils eurent la « liberté » d'être candidats, ce qui fait qu'on les présenta d'office ; tous quatre furent élus. Ils se trouvaient alors à 800 kilomètres du pôle, aux environs de 82° 45' de latitude nord.

La libéralisation du régime soviétique n'est donc pas un vain mot : la commission électorale est moins restrictive en 1971 pour les stations orbitales qu'elle ne l'était en 1937 pour les stations polaires. C'est ça, le progrès !

Le portrait de Staline est absent, semble-t-il, des vaisseaux cosmiques russes, mais il figurait magnifiquement sous la tente de Papanine. Celui-ci en parle constamment dans son livre. C'était l'icône des explorateurs. Pourtant, si l'on en croit Papanine, un de ses trois compagnons ouvrait de temps à autre sa cantine, au couvercle de laquelle il avait collé la photo d'une jolie star américaine... qu'il trouvait sans doute plus flatteuse à l'œil que celle du glorieux moustachu. Un contestataire peut-être, à sa façon !

(1) Sur la banquise en dérive, par Ivan Papanine. (Edit. Albin Michel, Paris, 1948.)

ON NOUS COMMUNIQUE

Après la condamnation de François Maspero pour la Cour d'Appel à des peines d'amendes de 64 000 F (640 000 anciens francs), ce qui constitue la septième condamnation en un an pour la publication de la revue Tricontinental, nous précisons l'état actuel des poursuites :

— François Maspero comparait à nouveau devant le tribunal correctionnel, 17^e chambre, le 30 juin, pour la publication de la revue Tricontinental.

— Il comparait le 8 juillet devant le tribunal correctionnel, 17^e chambre, pour la publication du Petit livre rouge des lycéens.

— Il a été en outre inculpé et entendu sur le fond par le juge Galmiche, sur plainte du ministre de l'Intérieur, pour injures envers la police..., etc., du fait d'un article signé par lui dans le dernier numéro de Tricontinental.

Plaisirs espagnols

C'est un brave gars espagnol qui, après avoir bu un peu, en fin de semaine, en fin de soirée a espéré que la liberté n'était pas un mot proscrit en son humble pays. Dame ! depuis l'invasion des touristes nantis, assoiffés de soleil et de bonheur à peu de frais, l'Espagne se fait aguichante et sœur Franco multiplie force sourires et flatte le pékin estivant.

Mais il faut se méfier, le sourire découvre les dents de Dracula et le brave garçon en sortant de son troquet en a fait l'expérience ; emballé par la fièvre de l'alcool, il a voulu croire à un futur de légende, il a fredonné l'hymne des hommes libres « L'Internationale », juste un peu chantonné, et hop des argousins qui veillaient à la santé morale de leur grand pays, soutien de Dieu, admirateur de Franco, lesdits défenseurs de la loi ont sauté sur l'horrible provocateur et l'ont enfermé. Le résultat c'est un mois de prison à Eduardo Gonzalez Ollero pour

avoir chanté en état d'ivresse « L'Internationale » dans les rues de Madrid.

Alors, en ces jours de grande migration vers le soleil, il ne faut pas oublier que le sourire du douanier espagnol au passage de la frontière, c'est l'introduction à la prison, une manière comme une autre de passer ses vacances à l'ombre dans les pays de la chaleur, mais qui ne peut pas être du goût de tous les hommes, ceux du moins qui se veulent libres.

Il faut se souvenir qu'en terre d'Espagne chaque mur recèle un policier aux aguets prêt à attraper celui qui laisserait aller son imagination à l'espoir.

Saluons donc ce camarade au cœur trop plein qui s'est déversé un beau soir dans les rues de Madrid. Il nous rappelle que le vampire se cache sous les oripeaux affriolants du pays des grandes vacances.

Paul CHAUVET

REFLEXIONS SUR L'ANARCHISME

par
Maurice FAYOLLE
Réédition de la brochure
par le Groupe Louise Michel - Prix : 3 F

Vient de paraître
aux Editions du Cercle
(Archives révolutionnaires)
Fritz BRÜPBACHER
MICHEL BAKOUNINE
OU LE DEMON DE LA REVOLTE
traduit de l'allemand avec des notes
et trois études sur Bakounine
Un vol. 260 pages : 25 F
En vente à la Librairie Publico

LA MORALE ANARCHISTE par Kropotkine

Edité par le groupe Kropotkine de la FA
Prix : 4.50 F

Vient de paraître
aux Editions Spartacus
Arthur LEHNING :
MARXISME ET ANARCHISME
DANS LA REVOLUTION RUSSE

traduit de l'allemand par J. Borrúé
Introduction d'A. Lehning
Une brochure - 112 pages
En vente à la Librairie Publico - Prix : 7 F

FAITS DIVERS

ARBITRAIRE ET INTOLÉRANCE

Le fait divers, ce n'est en somme que la réaction des événements de la vie quotidienne, dans toute leur banalité.

Dans la presse de la bourgeoisie, de par sa présentation et l'exploitation qui en est faite, il apparaît comme une vulgaire concession commerciale à la curiosité morbide et au bas commérage.

L'Etat et les gouvernants utilisent le fait divers pour dissimuler leur vrai visage d'opresseur et de dictateurs ; ils tentent de faire croire qu'ils sont « au service du public », et donnent ainsi, sournoisement, leur propre vision du monde et des rapports sociaux.

Pour les exploités et autres bien-pensants, le fait divers est un excellent instrument de diversion, un bon moyen pour faire avaler par la masse crédule des « consommateurs » la nécessité de la présence salvatrice des flics et des curés.

A propos d'un accident du travail, les journalistes (qui ont prostitué leur plume) font presque toujours le procès de l'imprudence de l'ouvrier ; s'il est question d'un crime, dit passionnel, ils accusent « ceux qui ne savent pas vivre » (selon les préceptes de la Très Vénéralable Morale Bourgeoise, bien sûr !), ce qui n'empêche pas ces écrivailleurs, tout en s'indignant vertueusement, de pimenter leur récit des souvenirs érotiques croustillants des protagonistes du drame. (J'ai relevé dans un hebdomadaire « spécialisé » dans les faits divers, les sous-titres suivants, dans le même numéro : « Tourbillon de désir »,

« Nus sur le canapé », « Fou de désir », « Dominée par ses sens », « Troubles sexuels »... et je n'encite que quelques-uns ! Edifiant, non !...)

Trois jours sur quatre, le quotidien fasciste « Le Parisien Libéré » titre à la « une » sur des faits divers. Il choisit, évidemment, les plus atroces, afin de détourner les yeux du bon peuple horrifié des crimes odieux et innombrables auxquels se livrent, partout dans le monde, au nom de l'ordre et de la loi, ceux qui gouvernent.

Sans en avoir l'air, le « Parisien » (et ses semblables) font ainsi passer toute leur idéologie néo-nazie, et notamment leur racisme forcené et imbécile. Tous les violés, tous les crimes sexuels, ils les mettent sur le dos des travailleurs immigrés, qu'ils rendent responsables de tous les maux dont va crever cette société pourrie qui est la nôtre.

Allons, Messieurs les marchands de papier, ôtez vos masques ! Pour vos lecteurs, vous n'avez que du mépris ; vous ne pensez qu'à vos profits, à vos comptes en banque, mais la grossièreté même de vos manœuvres contribue à la dénonciation de ce système que vous défendez.

Alors ne triomphez pas trop devant vos imposants tirages ; de plus en plus nombreux, des jeunes — et des moins jeunes — expriment leurs aspirations à une vie libre, et se révoltent contre l'arbitraire et l'intolérance.

Bernard LANZA

PROVERBES DIALECTIQUES

« Un grand nombre de membres du parti ont adhéré en raison d'ambitions personnelles. » Ce n'est pas nous qui le disons, contrairement à ce que l'on pourrait croire, mais le maréchal Tito. Ah ! ah ! Elle est belle l'avant-garde de la classe ouvrière ! Il est vrai qu'un autre camarade, le camarade Staline, affirmait que « la lutte de classe s'accroît à mesure que progresse la construction du socialisme ». Mais alors, après vingt-cinq ans d'expérience en Yougoslavie et cinquante en U.R.S.S., on peut se demander si le socialisme du type

marxiste arrivera un jour à terme, c'est-à-dire exempt de lutte de classe ?

Les communistes, Tito en particulier, sont de vieux renards qui depuis belle lurette ne cachent plus leurs queues. Les rusés, c'est comme les vols, pour que l'on ne s'en aperçoive pas, il ne faut pas laisser de traces, pas même montrer un tant soit peu un petit bout de queue. Sinon, c'est dans sa peau que meurt le renard.

Roland PIERRE

Propos subversifs

C'EST BEAU L'INSTRUCTION !

« Le droit à la paresse » est acquis, au moins pour les députés.

Le lundi 21 juin, Olivier Guichard le « patron » de l'éducation nationalisée, a fait avaliser la loi d'orientation ou plutôt son projet d'aménagement devant un étalage de 25 députés, qui écoutaient en ronflant des histoires de sélection, de diplômes, de papelards divers.

Il était même question de contrôle de connaissances. Pensez donc, ceux qui étaient présents et les absents s'en foutent et contrefoutent. Ils ont bien raison d'ailleurs, quelques notions d'arithmétique élémentaire du cours moyen leur suffisent largement pour être remis en selle et garder le pompon.

Y'a quelque temps, Chaban-Delmas ministre, a bien parlé de la formation permanente dans l'enseignement technique, devant vingt-sept députés. Et pourtant ce jour-là, les autres ne pouvaient pas prétexter la grève des cheminots pour se défilier du tapin.

Où sont-ils donc, les élus ? Peut-être à la base, au golf, aux bars des associations sportives, toujours en déficit, bien contents que l'Etat se charge de toutes ces affaires ; sans l'Etat, c'est l'anarchie ! Et puis la formation permanente, le recyclage bof ! bof ! D'ailleurs il existe maintenant dans un pays où on fait de l'école de tout et de rien. Exemples : c'est depuis que l'école d'hôtellerie existe, que l'on mange le plus mal en France. C'est depuis que survit une école de journalisme que la lecture de la presse devient de plus en plus idiote.

Oui, et dans ce pays à diplômes, à papelards, ils n'existent plus qu'un métier où l'on ne demande aucune qualité : c'est celui de député. Alors, ils ont bien eu raison de faire l'école buissonnière, place aux cancrès ! Quant au fils de la bignole qui vise une place de cantonnier, il lui faut, au fiston, son certificat d'études.

Que cela soit dit, Quoique au « Monde Libertaire » on ne demande pas un C.A.P. : pour les députés, on ne veut pas non plus leur condamnation à mort à l'instar de Defferre qui la préconise pour les refourgeurs de drogues. On ne leur indiquerait que le bureau de chômage.

Le plus rigolo de l'affaire, cette loi d'orientation, était la tarte à la crème des réformards de l'Université en 68 qui en ont dit des blas-blas là-dessus. Ça a été mis en commission et on ressort de cette histoire trois ans après.

Il ne faut jamais désespérer, il était temps que le bouzin affronte les vrais problèmes.

Y'en aura toujours des problèmes, surtout s'il ne s'agit dans ce domaine que de galons, de sinécures de hiérarchie, de pouvoir, toute la merde, quoi ! Les moins cons, peut-être les plus crétiens ne passent le recyclage que tous les cinq ans, et c'est bien moins coton.

Et la « culture » ? Quand on me parle de culture, je pense champ de cornichons. C'est ce qui va arriver à une autre commission du VI^e Plan, culturel bien sûr.

Là-dedans, de l'académicien tel Pierre Emmanuel, jusqu'au maire communiste d'Aubervilliers, Jack « Ralité ».

La « réalité » est que cette affaire a la prétention d'étatiser la culture qui était déjà, sous le couvert de socialisation, chouette tour de passe-passe. C'est le ravalement à la Malraux, que le regretté Morvan Lebesque ironisait en constatant que le zigoto avait mis la culture en « Maisons ». De mieux en mieux, le plan culturel ne va pas rester en plan, un organisme va pousser, proliférer dans les comités régionaux et la « Fondation nationale pour la création artistique » va avoir une bonne mine, après l'Académie française, maintenant l'artiste étatisé, bolchevisé va naître, se multiplier. Vont être jolis à voir, ils ne seront pas autre chose que des bureaucrates, dans l'inertie où ils iront rejoindre leurs députés à l'école buissonnière. Et tant mieux pour les cultures dominées, mais encore des veaux de plus à nourrir à l'écurie.

LE PERE PEINARD.

A SUIVRE ET A SURVEILLER

La civilisation, morose, est en crise, paraît-il, mais peut-on parler seulement aujourd'hui de civilisation sans aborder l'utopie ?

Présentement, c'est pas d'utopie qu'il s'agit, c'est de la panique, d'un malaise dans « la nouvelle société » qui n'a de nouveau que le nom.

C'est sous l'effet d'un certain nombre de coups de boutoir, en tête desquels je mettrai la hausse des prix, la politique du gouvernement sur les retraites, et aussi la fragilité monétaire qui était à deux doigts de s'écrouler. Il a fallu que Giscard change de cap dans sa politique du crédit.

La grève des O.S. du Mans, mouvement non prévu (beaucoup auraient pu s'en douter que cela arriverait bien un jour : la remise en cause radicale de la grille des salaires, cela avait assez duré). La grève Renault a été circonscrite, elle a reparu autre part parmi les salariés défavorisés à Dunkerque. Même à la SNCF les syndicats ont été poussés à la base, même pour la reprise les groupuscules dirigeants ont bien du mal à l'heure actuelle. Les grèves d'OS des plus défavorisés reparaitront, c'est d'ailleurs le plus grand mouvement social qui ait fait surface depuis 1968 et, pourrait-on dire, le plus original ; il est même en dehors du circuit traditionnel.

Ça donne la morosité, par exemple, au cégédiste (confédération générale des cadres) qui, lors de leur congrès, prennent des positions très strictes, face aux événements à l'intérieur des entreprises. Dans leur résolution générale, ils veulent, paraît-il : « Supprimer les privilèges, mais préserver la hiérarchie. », c'est tout dire, et il faut le faire ! et cela sans rire. Et ils sont contre l'écrasement de la hiérarchie. Je n'atten-

daient pas mieux d'eux, ils gardent et ont choisi leur rang dans la niche à chien, mais ils n'ont jamais été si véhéments. La hiérarchie avec eux va devenir pire que des privilèges.

Tout cela est assez inquiétant pour attraper la fièvre si on ajoute en plus le cas de la police, des polices, même, qui paraissent aux abois...

Des tuyaux balancés du genre : C'est la S.A.C. (police qui fut, paraît-il, auxiliaire) qui contrôle la drogue.

Drogue donnant au maire de Marseille des troubles d'un genre tel qu'il propose la « peine de mort au trafiquant ». Du calme ! Gaston, le morceau est dur à attaquer.

L'affaire Jaubert, dégueulasse, tombant par hasard, cristallise les desiderata ; toc ! c'est parti mon quiqui.

Le Boul'Mich et ses casseurs : des malveillants prétendent que c'est des poulets qui se mettent à voler. Pensez donc, nous n'oserions pas soupçonner la Tour pointue de se chercher un alibi.

Si vous n'acceptez pas la police telle quelle, elle vous refusera ses services. Pour sauver une institution, on crée la panique jusque dans les esprits.

Et comme des racketteurs ils se présentent en protecteurs.

Et d'aucuns, jeunes ou moins jeunes, vont encore traîner leurs bottes dans le quartier, le centre polarisateur, l'os à ronger, la merde que le pouvoir cristallise dans le pourrissoir du bas quartier Latin. Faut le laisser aux flics ; comme en 1968 il aurait fallu laisser la Sorbonne aux crétins, aux badauds qui, parfois, servent au pouvoir, qui cherchent un alibi. Pour une fois

au moins, là, c'est gros, c'est le piège à cons ! Que cela serve de leçon.

Toute la grande presse, peu ou prou, attaque le gouvernement ; les critiques arrivent des milliers les plus inattendus.

Pompidou doit dire à sa bergère, le soir, en rentrant du boulot, plus qu'un autre : « Bibiche, vivement les vacances ! » Ça va arranger beaucoup de choses.

La crise peut-être. En attendant de recourir à des moyens plus extrêmes pour conserver la queue de la poêle, on reprend les bons vieux trucs. Il est même en cela un signe : le gouvernement envisage même l'avenir électoral avec précipitation, ce qui ne peut nous donner de doute quant à la solidité présente du régime en place.

D'aucuns pensent à son remplacement.

L'Edgar Faure n'hésite pas à se mettre en selle pour les présidentielles qui devaient avoir lieu d'ici à cinq ans. Pour les députemards, la guignolade devra avoir lieu d'ici deux ans. C'est long ! Si la grande presse continue à faire le chamboulement, on parlera d'élections anticipées, de regroupements politiques, de plate-forme, de culture rénovée, d'avenir merveilleux, de remise en question, de concertation. A moins que le peuple ne prenne ses affaires en main, sous l'effet des événements.

Autrement, on va entrer dans l'époque des histoires à dormir debout, des complots déjoués, des fabulations montées de toute pièce, alors là on a des maîtres à roman noir à obscurcir la question sociale.

Pol CHENARD.

Sur le front de l'objection de conscience :

Outre les nombreuses manifestations de solidarité et de soutien aux objecteurs de conscience espagnols dont le courageux combat se déroule dans des conditions extrêmement difficiles (quinze ans de prison à Pepe Beunza !) il convient de signaler que la Commission juridictionnelle qui décide de l'octroi des statuts, se trouve devant un nombre grandissant de demandes. Elle en refuse du reste à tour de bras, ce qui laisse présager de nombreuses actions de soutien, dans tout le pays, en faveur de ces jeunes qui, de plus en plus nombreux, s'engagent avec tous les risques que cela comporte dans la voie de l'objection de conscience.

Il faut signaler également le renvoi de livret militaire de Jean-Jacques Roue et Marcel Decors de Brest qui protestent ainsi contre la reprise par la France des essais nucléaires, et surtout la manifestation sur la place des Invalides, le 6 juin dernier à Paris, au cours de laquelle, plusieurs manifestants ont brûlé leurs papiers militaires. Quarante personnes ont été arrêtées à cette occasion pour « vérification d'identité » et on conçoit que l'identité de ceux qui venaient manifester leur solidarité « à tous les insoumis, déserteurs et résistants à l'armée » aient vivement intéressé la police.

Nul doute, cependant, qu'il lui faille préparer d'autres fiches car de plus en plus nombreux sont ceux qui se décident à résister contre tout embrigadement quel qu'il soit.

Franck HERBET.

ROBERT CARLO

4-8-70 : Robert Carlo, électricien à Saint-Brieuc, est incorporé ; bien noté, il est estimé par ses « supérieurs ».

7-1-71 : écoeuré, il quitte son régiment, à Mulhouse, et se retire deux mois dans un monastère.

29-3-71 : apprenant l'existence du statut des objecteurs de conscience, il en demande le bénéfice au ministre de la Défense nationale, dans une lettre où il écrit en particulier : « ... j'ai subi un drame de conscience effrayant... le fait d'être considéré comme un bête humaine qui doit obéir à un certain ordre... »

24-4-71 : il entreprend un jeûne public dans une église de Rennes, avec la participation d'autres objecteurs de conscience ; des policiers en civil l'arrêtent, violent l'enceinte de l'église et les locaux privés y attenants.

Mai-juin 71 : incarcéré à Metz, Robert Carlo attend d'être jugé par le Tribunal permanent des Forces armées.

D'autres objecteurs de conscience sont actuellement en prison : les uns par conviction philosophique ou religieuse, les autres par conviction politique :

— Harry Harth, matelot, n'a pu faire parvenir sa demande en temps utile, étant en haute mer lors du délai imparti par le statut.

— Sylvain Puttemans, incarcéré à Fresnes, refuse le service armé et le statut qu'il considère plus comme une sanction qu'un choix possible et équitable.

— Alain Goin, après quatre mois d'armée, refuse d'obéir, demande le statut et est incarcéré à Metz, pour les mêmes raisons que Carlo.

— Dominique Varlon vient de demander le bénéfice du statut, mais sans succès.

Pour avoir ignoré la loi, Robert Carlo et ses camarades sont en prison. Mais, paradoxalement, cinquante personnes sont actuellement poursuivies en justice, à Bordeaux, pour divulgation et diffusion de cette loi !
Comité de Soutien à Robert Carlo.

DERNIÈRE NOUVELLE

Sylvain Puttemans a vu refuser son recours en cassation la semaine dernière. Ce que l'on peut y relever de notoire, c'est la discrétion avec laquelle le pouvoir a agi. De Felice, l'avocat de Sylvain n'étant pas agréé en Cour de cassation, il a fallu un autre avocat qui a « oublié » d'informer la famille de la date du procès.

Il faut croire qu'on leur fait vraiment peur.

Sylvain Puttemans a encore dix-huit mois de prison à faire avant de retrouver sa « liberté », mais il ne faut pas que son combat soit inutile ! Que tous les antimilitaristes se retrouvent pour soutenir le combat.

A LA BRULERIE DU 6 JUIN

On était deux cents, les flics plus ! Mais nous, on avait Mouna. Quelques journalistes aussi étaient venus, enfin pas trop, il manquait Jaubert. A quinze heures, on a allumé un petit feu avec nos livrets militaires, une quinzaine, au milieu de l'esplanade des Invalides, sous une banderole portant l'inscription « Non à l'armée ! ». Notre autodafé n'a pas duré longtemps, les flics se sont pris pour des pompiers et ils ont foncé sur notre petit feu pour l'éteindre. Résultat : quatre copains dont les livrets ont incomplètement brûlé vont être poursuivis.

Quand les flics ont chargé, la moitié des copains se sont assis, les autres ont cavalcé. Après quelques courses échevelées au milieu des joueurs de boules, on s'est retrouvé à quatre-vingts à Beaujon en fin de parcours. Le bilan de cette action de soutien à Puttemans, Chapellet, etc., est quand même positif par le retentissement qu'elle a eu, même si elle a été mal préparée, elle mérite d'être reprise avec plus de soins. Rendez-vous à l'automne.

Pour le Comité de Soutien aux Insoumis
Tiburce CABOCHON

SOUTENEZ JOËL CHAPPELLE

Notre copain est toujours à Fresnes. On suppose qu'ILS vont faire passer l'affaire pendant les vacances pour être tranquille. Nous, on fait gaffe, que tous ceux qui ne voudraient pas voir cette affaire étouffée restent en liaison avec nous, on les prévient du procès et de ce qui sera entrepris.

L'armée, ce colosse au pied d'argile, craint nos attaques. Quelle nous fasse confiance, nous ne lui épargnerons pas nos coups. Son existence en tant que machine à dompter les hommes est basée entièrement sur le moral et la morale. C'est là qu'il faut frapper.

Le REFUS TOTAL de l'armée, c'est le refus total du système étatique, c'est la prise en charge de notre existence par nous-mêmes.

PUTTEMANS et CHAPPELLE sont des exemples significatifs d'une révolte générale. Ils doivent devenir par un action commune des exemples d'une victoire.

Le comité de soutien aux insoumis lance un appel à la solidarité des sympathisants pour assurer son fonctionnement et sa propagande.

Adresse : Groupe Tiburce Cabochon
3, rue Ternaux, PARIS (11^e)

A MARSEILLE : UNE RUE LOUISE-MICHEL

Profitant de l'intérêt manifesté par les Marseillais pour l'excellente exposition « Au temps de la Commune », organisée par « Culture et Liberté », l'UFOLEIS (Ligue de l'Enseignement) et la « Libre Pensée », exposition qui s'est déroulée du 13 au 27 mai dernier et qui a été marquée par de très nombreuses manifestations : conférences, projections, montage audiovisuel, débats, etc., des camarades ont débaptisé la rue portant le nom de l'infâme massacreur des communards et ont apposé en grand nombre de petites affiches bleues à caractères blancs (les mêmes que les plaques de rues) sur lesquelles on peut lire :

1^{er} arrondissement
Rue LOUISE-MICHEL

Un tract explicatif a été remis à chacun des habitants de la rue et plusieurs d'entre eux ont déjà pris contact, manifestant leur accord complet avec une si heureuse initiative.

Une lettre a également été envoyée à Gaston Defferre, maire de Marseille, par plusieurs associations ou organisations pour lui demander d'« officialiser » cette initiative.

Rappelons qu'il existe malheureusement aussi, à Marseille un lycée, qui porte le nom du bourreau, Thiers, lycée qui fut spontanément rebaptisé « Commune de Paris » en Mai 1968, par les lycéens.
René BIANCO.

LA MORT, POUR QUOI ET POUR QUI ?

Dans un article paru le 8-6-1971 dans « Le Provençal », le député-maire de Marseille dénonce les dangers de la drogue et préconise la peine capitale pour les trafiquants.

Bien que n'étant pas partisan de la peine de mort, M. Defferre la revendique comme solution aux maux de cette société.

Mais, Monsieur, il s'agirait de définir la nature de ces maux. Vous accusez la drogue, mais ne croyez-vous pas que l'information actuelle, la publicité, le service militaire (avez-vous oublié, vous qui avez fait la guerre, que l'on drogue les soldats afin qu'ils aillent au-devant de la mort au pas cadencé ?) l'éducation imposée à nos enfants dans le seul but d'en faire des objets, re contribuent pas aussi à « cette déchéance morale et physique » dont vous parlez si bien ?

Vous estimez que seule une peine aussi sévère peut mettre un terme au fléau de la drogue. Vous croyez à la valeur de l'exemple, mais, soyons sérieux ! le fait d'exécuter des hommes pour l'exemple n'est pas nouveau ! Depuis que le monde est monde, nous avons coupé les mains à celui qui volait du pain, nous avons coupé des pieds, torturé, coupé des têtes, tondu des femmes au nom de la fidélité, tout cela pour l'exemple ET SANS CHERCHER A COMPRENDRE !

Le moment est venu de dresser un bilan : les résultats sont négatifs car la conscience humaine n'a pas évolué.

Ce n'est pas la peine de mort qui résoudra les problèmes, il s'agit de bouleverser les valeurs de cette société qui toiera toutes les autres formes d'alinéation et qui va parfois même jusqu'à les consolider, lorsqu'elle y trouve un quelconque intérêt.

GRUPE LIBERTAIRE
DE L'ETANG DE BERRE.

« ALERTE ATOMIQUE » ! EN DANGER !

Des abrutis, et pas n'importe lesquels, puisqu'ils sont contre le désarmement, la paix et la liberté, ont saccagé et cambriolé les bureaux du M.D.P.L. - M.C.A.A. Outre les dégâts matériels chiffrés à 1 500 000 anciens francs, c'est la vie même du canard, « Alerte atomique » qui est menacée ; en effet des fichiers d'abonnés et des adhérents ont disparu. Nul doute que le désarmement et la liberté sont plus que jamais à l'ordre du jour. La revue « Alerte atomique » relève le défi ; elle continue !

Reprenez contact, pour tout courrier M.D.P.L. - M.C.A.A., 25, rue de la Reynie, Paris (1^{er}).

LES LOIS SCÉLÉRATES !

par Paul MAUGET

C'est Aristide Briand je crois, qui, en 1920, affubla de cette épithète les lois votées par la chambre « bleu-horizon » de ce fourtriquet de Poincaré, lois réprimant l'exposition des idées anarchistes et des principes du malthusianisme sexuel. Après la grande tuerie de 1914-1918, certains esprits lucides avaient déjà vu dans le lapinisme préconisé par les pouvoirs publics les prémices de massacres futurs et avaient entrepris une campagne d'information à ce propos (Jeanne et Eugène Humbert, doctoresse Pelletier, etc.). Cela ne faisait pas l'affaire des marchands de canons et de mort subite, ni des revanchards cocardiers et criminels ; d'où la réaction brutale d'une bourgeoisie réactionnaire contre tout ce qui pouvait toucher à ses principes « d'ordre » et d'hégémonie.

Où en sommes-nous 50 ans plus tard ? La réponse, la voilà dans l'énoncé in partibus de la loi n° 70-643 du 17 juillet 1970, votée en catimini par un Parlement croupion et parue au Journal Officiel n° 166 du 19 juillet 1970 pages 6751 et suivantes.

Résultatiquement et pudiquement elle est intitulée : « Loi tendant à renforcer la garantie des droits individuels des citoyens ». Sous-titre : « Du contrôle judiciaire et de la détention provisoire ».

Voilà déjà un sous-titre bien menaçant et qui, dès l'abord, apparaît en contradiction avec le titre même de la loi énoncé juste au-dessus ! Voyons ce qu'il en est !

Article 137 : Le contrôle judiciaire et la détention provisoire ne peuvent être ordonnés qu'à raison des nécessités de l'Instruction ou à titre des mesures

de sûreté et selon les règles et conditions énoncées ci-après.

Voilà déjà un énoncé bien singulier quant au « renforcement des droits individuels des citoyens ». En quoi le contrôle judiciaire et la détention, même provisoire, peuvent-ils être un renforcement de la garantie des droits des citoyens ? Quelles raisons donne-t-on pour l'exercice de ce contrôle judiciaire et de la détention « provisoire » (sic) ? La nécessité de l'Instruction et au titre des mesures de sécurité ! Qui va se charger de l'application de la loi n° 70-643 du 17 juillet 1970 ? C'est ce que précisent les articles 138 et 139 de ladite loi.

Article 138. En douze points il nous apprend qu'un quidam, le juge d'Instruction, nanti de pouvoirs discrétionnaires peut prendre, à l'égard de n'importe quel citoyen, des dispositions, qui, pour être moins laconiques, ne sont rien moins que celles d'une « lettre de cachet » si honnies au bon vieux temps des rois de France « qui, en 1 000 ans firent la France par le rapt, le vol, le viol, le concubinage, le marchandage, le maquignonage ». Qu'on en juge !

- A) Le Juge d'Instruction interdit :
- de sortir des limites territoriales qu'il a fixées ;
 - de s'absenter de son domicile où la résidence qu'il a fixée pour des motifs déterminés par lui, Juge d'Instruction ;
 - de se rendre dans certains lieux et de ne pas se rendre dans certains autres déterminés par lui, Juge d'Instruction ;
 - de conduire tous véhicules (brouettes et charrettes à bras comprises) ;
 - de recevoir ou de rencontrer cer-

taines personnes spécialement désignées par lui, Juge d'Instruction ;

- d'entrer en relation, d'une manière quelconque, avec ces mêmes personnes ;
- de se livrer à certaines activités professionnelles.

B) Le Juge d'Instruction force le citoyen :

- à l'informer de tous ses déplacements hors des limites imparties par lui, Juge d'Instruction ;
- à se présenter aux autorités désignées par lui, Juge d'Instruction, à répondre aux convocations de toute autorité ou personnes désignées par lui, Juge d'Instruction ;
- à remettre tous documents d'identité et passeport ;
- à remettre son permis de conduire ;
- à se soumettre, même hospitalisé, à des mesures d'examen d'ordre sanitaire ;
- à fournir un cautionnement dont le montant et les délais de versement sont fixés par lui, Juge d'Instruction.

C) Le Juge d'Instruction peut, autoritairement :

- placer l'inculpé sous contrôle judiciaire par une ordonnance prise par lui, Juge d'Instruction, à TOUT moment de l'Instruction ;
- imposer, à tout moment, à l'inculpé une ou plusieurs dispositions nouvelles décidées par lui, Juge d'Instruction.

Comme vous le voyez la « garantie » des droits individuels se trouve singulièrement garantie ! L'exercice de ces droits est au bon plaisir d'un homme, le JUGE D'INSTRUCTION ! Mais quel que soit le libéralisme qui anime cet homme, le Juge d'Instruction, nous constatons

que, dans l'esprit, sinon dans les faits, le fondement du principe : « Les hommes naissent libres et égaux » est bafoué par le législateur d'abord, par le Parlement (ou son apparence) ensuite ! On isole l'unité dont l'activité peut nuire à l'ORDRE, cet ORDRE stupide et criminel. Cette loi par l'énoncé des articles 137, 138 et 139 est une provocation à un double point de vue. En effet, le citoyen, réduit à la condition de simple objet, aura tendance, dans un sursaut de dignité, à se révolter contre l'iniquité de la loi et se trouvera ipso facto en dehors d'elle, ce qui déclencherà la répression. Le Juge d'Instruction, lui, deviendra le bouc émissaire à travers qui le citoyen discernera la puissance malfaisante de ces Jésuites qui nous gouvernent !

Vous voyez qu'il y a toujours des LOIS SCÉLÉRATES ! Il faut que vous lutiez contre cette fausse apparence de sécurité établie par l'ORDRE mais qui, en réalité, maintient le peuple dans une tutelle insupportable, parce que liberticide, des puissants « provisoires » du moment.

Mais il y a pire ! Cet individu traqué par la Police et la prétendue JUSTICE, peut devenir l'auxiliaire de l'une et de l'autre ! Il peut devenir, le mouton, le donneur, le mouchard, le provocateur qui aidera les flics et les chats fourrés dans leur sale besogne de REPRESSION. Etre vil, cet individu traqué ? Peut-être ! Mais qui l'a avili ? Qui s'en fait un instrument docile ? Et que valent les avilisseurs, eux, qui prétendent défendre la MORALE, l'ORDRE ? Leur procédé est écœurant. A bas l'ETAT bourgeois ! A bas les lois scélérates, TOUTES les lois scélérates !

LA RÉPRESSION DANS L'ENSEIGNEMENT

Depuis deux ans, et particulièrement depuis le début de cette année scolaire, les cas de répression dans l'Education nationale se multiplient : suspensions, mutations d'office, radiations. Cette répression frappe aussi bien la province que Paris. Elle frappe surtout les non-titulaires, mais également les titulaires. Elle s'abat enfin, naturellement, sur les élèves. En un mot, sont menacés, tous ceux qui s'élèvent contre l'Ordre Moral.

C'est une répression politique ; une chasse aux « gauchistes » de l'Education nationale. Même ceux qui mènent une lutte politique à l'extérieur de leur lycée sont visés. Lorsque l'arbitraire de l'administration a désigné une victime, tout est très simple : le plus souvent, l'inspecteur diminue la note pédagogique et le pauvre bouc émissaire est muté ou radié pour « Incompétence », ou pour faute de service plus ou moins imaginaire. L'administration n'a rien à apprendre des patrons de combat. Un exemple : Lemaitre (professeur non-titulaire) a vu sa note pédagogique diminuée de moitié à un an d'intervalle par le même inspecteur ; en réalité il a été sanctionné pour avoir participé à l'alphabétisation menée par le foyer socio-culturel de son C.E.S., et pour avoir dénoncé les conditions de vie inhumaines des travailleurs immigrés. Le rapport pédagogique précédé de Lemaitre était bon, celui de cette année comporte des termes tels que : « inutile et chahuté, incapable et révolté » ; les motifs politiques de sa radiation ne sont même pas voilés.

Après ces premières vagues de sanctions, et la mobilisation qui s'est faite pour assurer la défense de ces « indésirables », la répression menace tous ceux qui, professeurs ou élèves se sont solidarisés avec eux.

La politique actuelle du gouvernement consiste à recruter un nombre de plus en plus important de personnels non titulaires (auxiliaires, vacataires, contractuels (suppléants), plus facilement sanctionnables et sanctionnés. Ces non-titulaires « véritables travailleurs immigrés de l'enseignement », révoqués à tout moment sans préavis, sous-payés, sont obligés de se soumettre sous peine d'être réduits au chômage.

Jusqu'à maintenant tout s'était très bien passé lorsqu'un enseignant avait été sanctionné : quelques articles dans les journaux, quelques grèves isolées dans les établissements voisins, protestations modérées des syndicats, et en fait, l'affaire était vite enterrée. Cependant, un grain de sable (« l'affaire Bertin ») s'est un jour malencontreusement glissé dans cet admirable rouage. Bertin auxiliaire dans le secondaire (lycée) est également titulaire

dans le primaire (C.E.G.). Sanctionné pour des motifs politiques, Bertin est muté d'office dans le primaire. Pour lui, accepter d'être muté, c'est accepter le principe de la sanction et reconnaître par là même que l'administration a raison. Il décide donc de dire non, de refuser la sanction en refusant la mutation. Il risque alors la radiation pure et simple de l'Education nationale. Par cette prise de position, il met à nu le mécanisme de la répression administrative et oblige les syndicats à prendre position : laisseront-ils radier un professeur auxiliaire ?

Côté direction syndicale, c'est l'inaction : discussions, lettres, quelques démarches... Le S.N.E.S. (Syndicat national de l'enseignement secondaire : la direction sympathisante communiste est pour l'ordre) obtient, « grande victoire », que Bertin soit réintégré dans le secondaire, à condition qu'il accepte d'abord sa mutation, donc le principe de la sanction politique. Bien entendu Bertin refuse.

Le S.N.E.S. par sa position, et cela est très grave, accepte ainsi de fait, les sanctions qui frappent des militants pour motif politique.

L'action pour la défense de Bertin, et à travers lui, pour la défense de tous les militants sanctionnés s'organise pourtant... à la base. Le S.N.E.S. dénonce alors les « manœuvres scissionnistes » des minorités syndicalistes révolutionnaires (Ecole émancipée et Rénovation syndicale), qui animent cette action.

Un appel à l'action était lancé le 5 mai par les militants de ces minorités, et dès le vendredi 7 mai, plus de 800 enseignants étaient en grève dans la région parisienne. La grève reprenait le mardi 11 mai et s'étendait à la province. Une campagne d'information sur la répression se développait parallèlement. Enfin le mardi 18 mai, une manifestation était organisée à laquelle devait se joindre quelques lycéens.

Ce mouvement, très minoritaire au départ, s'est étendu rapidement, et a marqué une grande combativité de la part de nombreux enseignants qui, pour la première fois, n'ont pas hésité à s'élever contre leurs directions syndicales attentistes. Résultat immédiat de ces actions : l'administration hésite encore à renvoyer Bertin et fait traîner l'affaire, le S.N.E.S. va être contraint à prendre position.

Les enseignants qui ont engagé la lutte sont décidés à se battre contre l'ordre moral, à refuser les sanctions pour délit d'opinion et à étendre le combat en liaison avec celui que mènent leurs camarades ouvriers dans les usines.

Yves BLONDEAU

LA NOUVELLE SOCIÉTÉ

Catherine avait deux enfants. Son mari était chauffeur. Elle a toujours travaillé à l'usine. Ça mettait du beurre dans les épinards. A 50 ans elle tombe malade. Radium, opération, re-radium. On la déclare guérie. Elle reprend son travail : étourdissements, malaises. Son employeur, le cœur sur la main, lui propose une place de gardienne. Elle est heureuse. Dix ans après elle perd son mari. Trois ans après l'usine ferme. L'employeur, toujours le cœur sur la main, lui trouve un mignon petit deux pièces : 370 francs par mois !

Oui, mais voilà, elle est trop jeune pour toucher la retraite. Pensez donc, elle n'a que 63 ans, il faut qu'elle travaille. Elle ne demande que ça : ses enfants et petits-enfants sont loin, elle s'ennuie, elle veut travailler. Elle cherche à garder des enfants. Officiellement, c'est impossible : il faut moins de 60 ans. Alors, elle s'inscrit au chômage, et elle attend, elle attend. Elle attend toujours. Pendant ce temps-là, elle touche l'indemnité de chômage : 360 francs par mois.

Il y aurait presque de quoi rire, mais le ridicule ne tue pas les lois, ni les gouvernements. Trop vieille pour trouver du travail, trop jeune pour toucher la retraite : c'est ça la logique bourgeoise, celle qui découle de la loi du profit, d'une société au service du capital, et non à celui de l'homme. Qui donc s'occupe réellement des chômeurs ? Le droit au travail ? connaît pas ! Les patrons ont besoin de main-d'œuvre efficace. Un point c'est tout. Son loyer est trop cher ? Qu'elle cherche une mansarde ! Qui donc s'occupe des loyers des plus de 60 ans ? C'est impossible, voyons : ça ne rapporterait rien ! Et puis, s'il fallait s'occuper des états d'âme de chacun, on n'en sortirait pas ! Eh oui ! c'est bien le fin mot de l'histoire : une société basée sur le profit ne conçoit le gadget qu'elle offre : TV couleur, magnétoscope ! Mais l'humain, on l'oublie de plus en plus.

Mais après tout, elle n'est pas si malheureuse que ça, cette brave Catherine : elle peut aller taper ses enfants ! Ils n'ont qu'à se serrer un peu plus la ceinture, et elle, rabatte une fois de plus, sa fierté. Quand on ne trouve pas de travail, on n'a pas le droit d'avoir de la fierté. Et puis, il y a bien pire, elle n'a qu'à rengainer ses larmes et regarder autour d'elle. Elle verra que son cas n'est pas unique. Elle verra tous les vieux et tous les chômeurs, qui sont bien plus malheureux qu'elle.

Oui, mais c'est justement ça qui me révolte. Si elle se résigne, moi je ne peux pas, et je me veux pas.

Pierre OTCHIK

LA MAISON DES JEUNES de SOTTEVILLE-LES-ROUEN EST A LA RUE

Depuis un mois, quatre-vingts jeunes ouvriers-lycéens se retrouvent à la rue à Solteville-lès-Rouen. Savez-vous pourquoi ?

1. Les 18, 19, 20 mars, Albert Gagnaire participe à une grève nationale des animateurs sociaux.

2. Le 6 avril : le conseil d'administration décide de supprimer le panneau « actualité » sur lequel les jeunes pouvaient afficher les articles de leur choix à l'exclusion de « propagande ».

3. Le conseil d'administration licencie Albert, le jugeant responsable de graffiti apposés sur une affiche « défense d'afficher » qui a remplacé le panneau « actualité ».

Mauvais prétexte : Albert était parti en vacances lorsque ces graffiti apparurent.

Face à cette situation, les adhérents, soutenus par divers syndicats, constituent un comité de défense pour :

— la réintégration sans condition d'Albert Gagnaire ;

— la réouverture immédiate de la maison des Jeunes ;

— la liberté d'expression dans les M.J.

Il exige :

- La modification des statuts, assurant aux adhérents leur représentation dans le conseil d'administration.
- La modification du règlement intérieur.
- La convocation d'une assemblée générale d'adhérents.

Il organise :

— Une animation de rue plusieurs fois par mois.

— Une manifestation par mois.

— Une manifestation par mois.

Le Conseil de défense.

En vente à la librairie Publico :

— L'ANARCHIE —

et
LA SOCIÉTÉ MODERNE

PRECIS SUR UNE STRUCTURE DE LA PENSÉE ET DE L'ACTION REVOLUTIONNAIRE ET ANARCHISTE par MAURICE JOYEUX

(L'auteur du « Consulat polonais ») Prix : 15 F

Vient de paraître :

(Editions La table ronde)

Poètes, vos papiers

par

Léo FERRE

(Librairie Publico)

Un nouvel échec ouvrier : LA GRÈVE DES CHEMINOTS

Ils vont encore essayer de nous persuader que les travailleurs viennent de remporter une victoire... que l'unité... que la classe ouvrière... « Victoire mon cul ! » comme dirait Zazie !...

J'avais déjà signalé à nos lecteurs l'échec de la grève des O.S. et j'avais essayé d'examiner les causes de cet échec. La grève des cheminots, avec les variantes propres à la profession et aux revendications en cours, nous amène à des conclusions identiques.

Comme les O.S. de la métallurgie, les cheminots ont débrayé pour faire aboutir une revendication parfaitement justifiée. Ils réclament une prime de vacances de 30 000 francs. Cette prime est devenue courante dans de nombreuses corporations. La direction justifie son refus pour deux raisons, dont l'une découle de l'autre. D'une part, les syndicats ont signé un contrat de progrès au début de l'année, qui est valable pour l'année entière. Donc cette revendication ne pourra être débattue qu'au début de l'année prochaine lorsque le renouvellement de ce contrat sera en cours. D'autre part, et pour cette raison, la direction ne possède aucun crédit pour faire face aux dépenses que la revendication entraîne. Les cheminots posent alors le problème sur ses véritables bases.

« Vous distribuez, disent-ils, une prime de traction suivant un système hiérarchique scandaleux. Un ouvrier de la voie touche sept mille anciens francs par an alors qu'un ingénieur ou un cadre supérieur de haute lignée se voit allouer cinq cent mille anciens francs. Répartissez cette masse de salaire de façon égalitaire et vous aurez des fonds pour la prime de vacances. »

Le problème est correctement posé à travers les propos de la base, et les organisations syndicales qui font la putain auprès des cadres supérieurs se sont bien gardées, dans un premier temps, de reprendre l'argument. Il ne faut pas déplaire au parti communiste qui compte sur ces cadres pour faire marcher la machine économique dans l'éventualité où la gauche prendrait le pouvoir après un succès électoral d'ailleurs problématique. Ce ne fut seulement qu'après l'évidente volonté du gouvernement de faire de la grève des cheminots une épreuve de force identique à celle des O.S. de la métallurgie qu'enfin Séguéy se décida à dénoncer cette situation scandaleuse qui fait que ce sont ceux qui jouissent déjà d'un salaire confortable qui bénéficient des primes les plus importantes.

Aujourd'hui la situation est nette ! La direction

de la S.N.C.F. a refusé de payer la prime réclamée. Elle a allégué les augmentations en chaîne qu'une telle prime ne manquerait pas de susciter. Décidées à protéger leur clientèle à hauts salaires, les organisations syndicales ont alors suggéré de puiser les fonds dans les réserves de trésorerie. Le gouvernement a refusé et il ne pouvait pas faire autrement, car autre analogie avec la grève des O.S., accepter l'aurait conduit à désavouer les autres organisations syndicales qui avaient proclamé leur volonté de s'en tenir au contrat de progrès signé au début de l'année et qui repoussaient au début de l'année prochaine la discussion de la prime de vacances.

Et si la grève des cheminots, comme la grève des O.S. a mis l'accent sur la hiérarchie des salaires, une des plus élevées qui soient au monde, elle a mis également en évidence la lutte farouche que se livrent les organisations syndicales rivales et qui n'hésitent pas à « casser » un mouvement, même si cela doit favoriser le gouvernement, dans l'espoir de « casser » par la même occasion, les organisations syndicales rivales partisans de ce mouvement.

par **MONTLUC**

Lutte de clans syndicaux ! Luttés à l'intérieur du monde salarial entre différentes catégories jalouses des succès obtenus par les autres. Luttés des politiciens à l'intérieur des syndicats, luttés des syndicats contre les partis politiques pour obtenir la prédominance sur les travailleurs.

Dans le Livre-Papier, les patrons et la C.G.T. s'associent pour « vider » des délégués syndicaux élus et n'appartenant pas à cette dernière. Dans la Métallurgie les ouvriers professionnels refusent de soutenir franchement la lutte de leurs camarades O.S. Chez les cheminots, Force Ouvrière et une poussière de syndicats corporatifs se rangent du côté de la direction en espérant mettre la C.G.T. et la C.F.D.T. en mauvaise posture.

Et le jeu continue, et certainement continuera encore longtemps, au détriment des véritables intérêts des travailleurs. Les luttes syndicales ressemblent de plus en plus à des affrontements politiques et électoraux où tous les coups sont permis. Le gouvernement, le patronat, les directions jouent des rivalités syndicales. De façon contradictoire, bien sûr ! Ici, on favorisera la

C.G.T. considérée comme seule capable de modérer les ouvriers, de canaliser le mécontentement, de tenir en main les travailleurs, et ce sera le duo U.N.R.-Parti communiste comme en juin, par exemple. Là, on favorisera les organisations syndicales capables d'empêcher la C.G.T. et son satellite, la C.F.D.T., de mobiliser tout le corps social en faveur de telles revendications. Et les uns comme les autres, ces organisations se prêteront sans pudeur et complaisamment au rôle que le pouvoir leur demandera de jouer.

Les travailleurs n'y comprennent plus rien. Ils crient à la trahison, à la combine politique. Nous les voyons rentrer, à l'usine, le front bas à la suite de grèves que les pouvoirs publics, forts de l'incohérence syndicale, ont volontairement laissé pourrir. Et ils ont raison quelle que soit leur organisation syndicale de crier à la manœuvre politique et à la trahison. Morcelés par tranches géographiques, par groupes d'industrie, ils se sentent impuissants à redresser une situation qui, de toute manière, ne pourrait l'être qu'à la condition de débarrasser la revendication des intérêts particuliers des castes économiquement favorisées par des salaires scandaleux. Il ne pourrait être possible de redresser cette situation confuse des organisations syndicales qu'en revenant à un syndicalisme révolutionnaire, égalitaire, libertaire.

Comme avant eux, les travailleurs de la métallurgie, les cheminots sont rentrés battus, en mâchonnant l'os dérisoire qu'a bien fini par leur jeter le gouvernement, non pas par bonté d'âme, mais simplement pour empêcher les organisations syndicales de perdre la face, car elles peuvent encore être utiles aux heures de pointe pour canaliser les colères ouvrières sur une voie de garage.

Je ne veux pas faire de prophétie, mais je veux avertir charitablement les directions des centrales syndicales qu'il est grand temps qu'elles prennent conscience que le véritable problème de notre époque dépasse de loin la guérilla qu'elles se livrent entre elles. Sinon elles vont se trouver sous peu devant une autre organisation qui, fatalement, naîtra de leur insuffisance. Une organisation qui regroupera tous les O.S., les manœuvres de toutes les professions, des petits employés aux petits fonctionnaires, et qui mettront dans le même sac l'Etat, les patrons, les fonctionnaires de direction et les salariés aux traitements hauts, et qui ressuscitera une « révolte des gueux » qui balayera le syndicat national des clans grassement nantis.

A BAS LA HIÉRARCHIE !

Le combat antihierarchique au niveau des entreprises permet dans certains cas des augmentations uniformes et des révisions des grilles de salaires.

Des résultats aussi positifs sont obtenus le plus souvent à la suite de luttes très dures où l'autoritarisme patronal est battu en brèche.

Les syndicalistes révolutionnaires, et parmi eux, bien sûr, les anarchistes, doivent essayer d'extirper de la pensée de leurs camarades de travail l'idée trop répandue selon laquelle il est NORMAL qu'un type qui a de l'instruction gagne plus qu'un simple ouvrier.

Comment accepter une telle contre-vérité, alors que l'Université opère la sélection par le fric, et que l'éducation étant publique, ce sont les « plus défavorisés », comme dirait le charlatan Chaban, qui aident à payer les études des fils à papa ?

Et puis il y a la bonne blague que l'on avance si souvent pour justifier la hiérarchie, autrement dit pour justifier la société bourgeoise et le capitalisme tout-puissant, c'est la fameuse question de la compétence.

Comme si tel individu accédait à une promotion dans sa boîte, uniquement parce qu'il a des connaissances techniques ou autres, comme si le plus important n'était pas en fin de compte le fait de se montrer docile, d'appartenir à la majorité silencieuse et de passer sur le corps des concurrents pour « arriver ». « Soyez ambitieux », disent les annonces.

Le système en place a tout intérêt à développer toutes les divisions possibles au sein du monde du travail : il multiplie qualifications, catégories, avantages divers, pour attiser les jalousies entre les travailleurs.

La C.G.T. communiste ne remet jamais en cause la hiérarchie, elle affirme hypocritement que « tous les salariés sont exploités », réunissant ainsi dans un même camp les O.S. des chaînes et les auxiliaires du patronat, que sont — à quelques exceptions près — les cadres et la maîtrise. La C.F.D.T., ex-chrétienne et néo-socialiste, tout

en déclarant vouloir rétrécir l'éventail hiérarchique actuel des rémunérations, n'est pas, me semble-t-il, décidée à s'aventurer trop loin, retenue par son aile réformiste, inquiète de l'irruption depuis mai 1968 de jeunes militants dynamiques et hostiles à la direction confédérale.

Pour quelles solutions immédiates doit donc se battre un militant syndicaliste révolutionnaire ? En premier lieu, c'est évident, pour un rétrécissement de la hiérarchie qui pourra être atteint en augmentant uniquement les bas salaires.

Pour un salaire minimum décent, car il est honteux qu'aujourd'hui des gens doivent survivre avec 700 francs par mois.

Et puis également, pour une réduction de la durée du travail avec, comme premier objectif, les 40 heures.

Pour une diminution des cadences infernales.

Pour une plus grande sécurité de l'emploi.

Je sais bien, j'entends d'ici les sarcasmes des incorrigibles partisans du « TOUT ou RIEN » (ce qui me rassure, c'est que la plupart d'entre eux ignorent ce dont je parle) :

« Ce sont des revendications ALIMENTAIRES, ça ne fait pas avancer d'un pouce le combat pour la libération des hommes. »

Vous croyez, camarades ? Tout ce que les ouvriers ont réussi à arracher au capitalisme depuis plus d'un siècle, ils l'ont gagné par la LUTTE, par l'ACTION DIRECTE, par le SACRIFICE. Ils ont su le mériter. Le mouvement syndical, tout en se préoccupant des améliorations partielles des conditions de vie et de travail, doit toujours avoir conscience qu'il ne s'agit en aucun cas d'un but, mais d'un MOYEN pour exiger davantage, d'une étape dans la longue marche vers l'expropriation capitaliste, et l'instauration du socialisme libertaire qui ne sera pas le règne de la pagaille, mais celui de la justice et de l'égalité entre les hommes.

Bernard LANZA.

« Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français »

(publié sous la direction de Jean Maitron)
Les Editions Ouvrières viennent de publier le neuvième tome du Dictionnaire, œuvre remarquable dont nous avons déjà entre-tenu nos lecteurs.

Ce tome IX qui se présente sous la forme d'un volume de 368 pages rassemble les notices de Rob à Z et termine donc la deuxième partie de ce dictionnaire, celle qui va de 1864 à 1971, de la fondation de la Première Internationale à la Commune.

Comme les précédents, ce magnifique volume est soigneusement présenté et illustré de trois portraits : Alexis Trinquet, Jules Vallés et Eugène Varlin, tous trois membres de la Commune de Paris naturellement, car ce neuvième tome du Dictionnaire vient à son heure pour participer à la commémoration du centenaire.

Avec lui, en effet, nous disposons enfin d'un instrument de travail incomparable, d'une œuvre magistrale et sur laquelle on ne cesserait de faire des éloges lorsque l'on sait l'imposante tâche qu'elle représente.

Il fallait à Jean Maitron et à ses collaborateurs, pour rédiger ces milliers de notices, en vérifier les moindres détails, une

telle puissance de travail, que nous serions tentés de croire que l'œuvre était impossible à mener à bien si justement nous n'avions là la preuve la plus éclatante de leur réussite.

Quand on pense aux milliers d'heures passées à la recherche des sources, des indications, des documents, au temps qu'il a fallu pour procéder aux indispensables recoupements, aux vérifications de toutes sortes, quand on lit une notice et que l'on voit le soin avec lequel elle a été rédigée (pour chacune d'elles, en effet, sont indiquées les sources, la biographie et s'il y a lieu la bibliographie et l'iconographie), on ne peut que se réjouir de voir enfin une documentation aussi exceptionnelle mise à la disposition d'un vaste public.

Nous invitons particulièrement tous nos amis à se procurer rapidement, s'ils ne l'ont déjà fait, les six tomes qui « couvrent » la période de la Première Internationale et de la Commune. Ils disposeront ainsi d'une documentation unique et d'un témoignage irrécusable sur une époque qui nous est chère à tous.

René BIANCO.

A propos des syndicats

Les grandes centrales syndicales réclament une nouvelle Bourse du travail. F.O., en particulier, nous envoie un communiqué : « L'ensemble syndical parisien ne peut trouver place dans les 287 bureaux actuels... Il manque environ 500 bureaux. »

Si ces bureaux servent à envoyer des mots d'ordre pour briser les grèves sauvages, empêcher les luttes contre la hiérarchie des salaires, alors leur trop petit nombre ne nous empêchera pas de dormir. Mais on peut faire du bon travail à partir d'un local...

Le communiqué continue en faisant remarquer que la plupart des congrès syndicaux importants doivent se tenir en province.

« faute de salles susceptibles de les accueillir dans des conditions satisfaisantes. Même remarque pour les congrès internationaux qui ne peuvent tenir leurs assises à Paris. A l'époque où le pouvoir parle du prestige de la France avec le Concorde, l'Aérotrain et la bombe à hydrogène, on constate que « Paris n'est pas en mesure de jouer son rôle de grande capitale européenne au moins dans le domaine social ». Ça vous étonne ? Non ! moi non plus !

Alors d'accord pour exiger une nouvelle Bourse. Ça ne nous empêchera pas de critiquer les syndicats.

Pierre OTCHIK.

LOUIS LECOIN

Ni Ghandi, encore moins « français » (il ne reconnaissait lui-même ni Dieu ni maître), ni âme sœur du général de Gaulle (douze années de prison contre l'armée le prouvent), Louis Lecoin n'est pas plus le saint de l'Anarchie que son exception. Il est anarchiste tout court. La lutte de l'individualiste, du syndicaliste, du socialiste, du libertaire enfin peut seule éclairer l'œuvre du pacifiste.

Lecoin n'est pas un mort qui se laisse embaumer ou canoniser, mais plutôt un témoignage vivant en nous de l'anarchisme intégral et de sa respectabilité... N'en déplaise aux politiciens qu'il a toujours ridiculisés et qui tentent aujourd'hui de le récupérer ou de l'émasculer. Décidément, comme il le proclamait lui-même dans un récent numéro de son journal « Liberté », les salauds sont maîtres du monde !

Admirable pour tous (et même pour ses ennemis : l'Etat, l'Eglise, la presse lâche) Louis Lecoin n'a pas fini de faire trembler le monde des mercantis et des bourreaux... Qu'on y prenne garde, c'est la révolte pour la justice sociale qu'il a semée.

Affaire à suivre... car notre peine est grande.

M. B.

Pacifiste, un adieu parmi d'autres

Ce serait une erreur de croire que notre cher vieux Lecoin qui s'en va prête uniquement à l'image d'Epinal anarchiste, comme l'idée pourrait s'en répandre.

Son personnage authentique faisait corps, certes, avec la légende que les derniers épisodes de sa vie, autant que l'affaire Sacco-Vanzetti, lui avaient tissée mais allait aussi bien au-delà.

Nous voudrions surtout en dire quelques aspects plus secrets, en tout cas moins connus; l'embarras est grand tant le souvenir s'offre avec des suggestions multiples.

Il était né avec des qualités extraordinaires d'homme politique dans la mesure où cette qualité suppose l'instinct des hommes, des choses, des situations. A telle enseigne que s'il avait choisi de faire carrière dans l'une quelconque des grandes machineries politiques de notre temps, il serait parvenu au faite aisément.

Mais il était inatteignable.

Heureusement !

Cheval de flèche ou timonier — il était à la fois les deux — il eût brisé tous les brancards.

D'ailleurs, il n'aura rien fait que d'individuel mais de quel poids est ce rien au regard de ce

Avez-vous lu...
LE COURS D'UNE VIE
de Louis LECOIN
En vente à la librairie Publico
Prix : 18 F

que tant de mouvements ou de collectivités s'essoufferaient à alléguer en comparaison.

Tout à fait d'accord que beaucoup le rejoignent sans lesquels il n'eût pu tout accomplir mais combien de ceux-là seraient restés à leur léthargie sans la stimulation, l'étincelle, le diable au corps qu'il apportait partout.

Et quand on songe à la minceur, à la dérision des moyens qui étaient les siens au départ de la plupart de ses entreprises, on reste confondu de ce qu'il a pu remuer en plus d'un demi-siècle d'agitation.

Et bonheur suprême, couronnement même pour un anarchiste conséquent, il aura réussi un jour à faire brèche dans l'Etat, ce monstre froid, chaque jour en passe de se congeler davantage.

Car « son » statut des objecteurs — on peut bien dire qu'il fut le sien, bien qu'il ne réclamât pas plus cette propriété qu'une autre — ce fut littéralement une première brèche qu'il appartiendra à d'autres d'agrandir jusqu'à démanteler complètement l'édifice.

Brèche sur l'exiguïté, sur la ténuité de laquelle il se faisait moins d'illusions que personne et qu'il avait tenté lui-même d'entamer plus profondément dans son ultime projet de désarmement et d'extinction des guerres.

Projet qui, même à quelques-uns de ceux qui l'avaient souvent vu vaincre contre l'évidence apparaissait cette fois d'une ingénuité grandiose !

Pour tout autre que Lecoin, une telle tentative eût constitué un mobile suffisant d'agitation, mais pour lui qui appréciait plus le solide que le platonique en matière de résultat, il vécut ses derniers jours dans la conviction d'aboutir.

Puissent ceux qui prendront le relais être soutenus d'une même ardeur et d'une même foi.

Notre dessein, au départ, était d'évoquer un Lecoin plus ancien que celui dont les dernières années ont fixé l'image, adoucie par le temps, la vie, les épreuves, le Lecoin des grandes campagnes antimilitaristes d'autrefois, qui ne doivent pas lui être comptées comme son moindre orgueil, mais l'heure et l'espace nous obligent à tourner court.

Disons encore un mot de l'homme. Apre dans la lutte, il était l'indulgence même l'affaire terminée. C'était un amnistieur-né !

Alexandre CROIX.

Syndicaliste

Au tout début de ce siècle, grande était la misère dans la classe ouvrière. Quatrième de sept enfants, Louis Lecoin, fils d'un journalier de Saint-Amand-Montrond, dans le riant Berry, connut une enfance et une adolescence où le dénuement familial contrastait avec l'insolente opulence des riches de sa région.

Ces criantes injustices sociales ont marqué un Zola, à plus forte raison un enfant, puis un jeune homme sensible. Très vite, dès son arrivée dans la capitale, le jardinier Lecoin prend part aux grèves et actions directes qui agitent le pays. Nous sommes en 1906, il a 18 ans et il prend part, tout naturellement, au mouvement social.

La CGT d'alors revendiquait avec force, face à un patronat de combat et de droit divin : l'obtention des huit heures.

Aux yeux des bourgeois, c'était le commencement de la fin, bref : la révolution.

« Premier flic de France » Clemenceau, l'homme de la bourgeoisie, veillait sur ses privilèges. Cependant, la bourgeoisie eut bien peur. « Oui, peur une journée », me confiait Lecoin en riant.

Quelque temps après, en 1910, Lecoin, soldat à Bourges, refuse de marcher contre les cheminots grévistes. Il motive son refus d'obéissance par son idéal syndicaliste.

Résultat : six mois d'emprisonnement.

En 1920, à la prison de la Santé, pressé par Pierre Monatte de choisir et d'opter pour la révolution russe il rejettera catégoriquement le le bolchevisme naissant et la dictature dite du prolétariat.

Au congrès de la CGT, à Lille, en 1921, Lecoin en impose aux inscrits maritimes, suiveurs de Jouhaux, qui voulaient sa peau.

La scission n'aura pas encore lieu, mais elle est dans l'air car réformistes et communistes ne peuvent plus, ne veulent plus cohabiter.

L'année suivante avec Armando Borghi, Louis Lecoin se dressera au 1^{er} congrès de la CGTU, à Saint-Etienne (1922), contre le bolchevisme sous toutes ses formes (Tchéka, armée dite rouge, parti unique, syndicat : courroie de transmission du parti).

Un tel homme, un tel militant redoutait la scission qui s'était approfondie dans les rangs ouvriers. Manœuvre dans le bâtiment ou correcteur de presse, obscurément, pendant une dizaine d'années, il ne négligera aucun effort pour la réunification syndicale dans la vieille CGT.

Juin 1936 : Quel magnifique mouvement de grèves généralisées, de jeunes travailleurs allant « au-devant de la vie » !

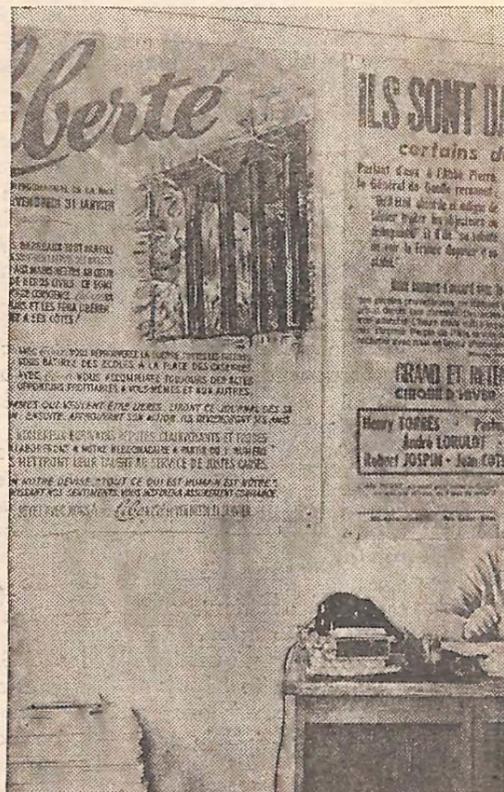
Juillet 1936 : L'Espagne révolutionnaire et libertaire se dressera contre le fascisme menaçant. Durant trois années, Lecoin et les membres du « Comité pour l'Espagne libre » sillonneront les routes de France pour apporter du secours aux miliciens d'Aragon, de Catalogne ou de Madrid.

1939 : Année funeste, la Seconde Guerre mondiale amènera son cortège de ruines et de sang. Il reprendra son apostolat dès 1948.

Mai et juin 1968 : Un immense espoir se lève avec le « printemps de Prague » vite terni et la grève générale qui déferla sur la France, telle une puissante vague. Louis Lecoin ne s'y trompe pas, il salue la jeunesse estudiantine et sa féconde révolte qui a réveillé la jeunesse ouvrière et paysanne et secoué les bonzes syndicaux.

« Dans vingt ans les jeunes, qui auront fatalement vieilli, s'en souviendront encore, même s'ils changent », ajoutait-il serein.

Le syndicaliste et le vieil anarchiste se con-



fondaient pour souhaiter la réunification syndicale dans le respect de tous les courants du mouvement ouvrier. A son avis, il fallait réunir tous les anars dans une seule centrale, une seule CGT sans la politocailerie, c'est pourquoi il encouragea nos efforts de renouveau de l'anarcho-syndicalisme depuis mai 1968.

Albert SADIK.

Communiste anarchiste

DU PRINCE RUSSE AU PETIT JARDINIER

Connu avant tout pour ses qualités d'homme d'action, Lecoin était aussi un solide théoricien. C'est en prison, dès 1912, qu'il lut et étudia les philosophes libertaires et, en particulier, Pierre Kropotkine vers qui allèrent ses préférences jusqu'à la fin de sa vie. Il caressait, d'ailleurs, entre autres projets celui d'écrire les œuvres du prince russe et d'écrire personnellement, après « le Cours d'une vie » qui relate son épopée de militant, un vaste ouvrage théorique dans lequel il aurait développé ses idées sur un anarchisme actualisé. Sa parfaite connaissance des penseurs libertaires et l'expérience de plus de soixante années passées au service du même idéal lui auraient permis de venir à bout de cet audacieux projet. La campagne pour le désarmement et aussi hélas ! sa cécité et la longue suite des maladies l'en empêchèrent.

Tout comme Kropotkine, Lecoin était d'avis qu'une tentative d'existence libertaire, même limitée, pourrait se dérouler avec succès et qu'elle s'avèrerait si positive qu'elle constituerait le plus sûr moyen de propagande pour nos idées. Il préconisait comme son premier maître à penser le retour à une vie naturelle, plus près des champs. La terre, disait-il, peut encore tout

nous apporter. Bien exploitée, ce ne sont pas trois milliards d'hommes qu'elle peut nourrir, mais dix milliards ou plus, il suffirait pour cela d'entreprendre de grands travaux dans les contrées encore incultes.

Pour les communes, il les voyait fédérées, de moyenne importance, avec des voies larges et des habitations espacées, séparées par des jardins. Il souhaitait les hommes égaux certes, chacun disposant de tous les biens nécessaires, mais surtout libres. Et il se méfiait de tout régime qui se réclamait d'une quelconque autorité. Comme Kropotkine, il était certain que les hommes pourraient vivre, et vivre bien, en ne consacrant au labeur que quelques heures par semaine, mais pour cela il fallait oublier la notion de profit personnel, supprimer les activités inutiles ou oppressives et faire participer l'ensemble des humains à la tâche commune. Les hommes égaux et la paix retrouvée, l'harmonie régnerait sur la terre, l'inégalité étant la source de tous les maux. Chacun aurait alors le temps nécessaire de se consacrer au

de Kropotkine qui fut son guide. Cependant, c'est pour l'anarcho-syndicalisme qu'il opta. Braqué dès le début de la révolution d'octobre contre le marxisme de Lénine et de Trotzky, puis violemment opposé au stalinisme, il était gêné par la désinence de communiste libertaire. Il lui suffisait d'être anarchiste et, de fait, bien qu'il fût vivement opposé aux stirnériens qui dédaignaient le social et attaquaient le syndicalisme, il était individualiste par tempérament. Tout dernièrement encore, lorsque dans notre travail en commun le kropotkinien, qu'il était, se heurtait au proudhonien que je suis il coupait court en nous déclarant qu'il était forcément individualiste puisqu'il était anarchiste. En vérité, il l'était à sa façon.

Il n'en fut pas moins secrétaire de l'Union anarchiste qui, entre les deux guerres, groupait les communistes libertaires et les anarcho-syndicalistes. C'est à ce titre qu'il prit une part active aux manifestations dont les plus importantes parmi tant d'autres concernaient les assassinats de Francisco Ferrer, puis de Sacco et Vanzetti.

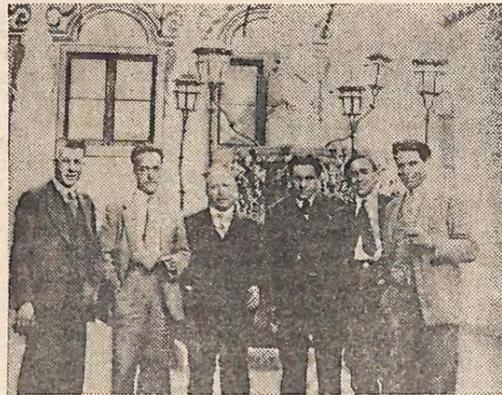
On sait comment les agents de Moscou, dès ce moment et bien davantage après la guerre de 1939, se sont employés à dissocier le mouvement anarchiste. C'est alors que Louis Lecoin entreprit une action personnelle, avec les concours qu'il pouvait obtenir, qu'ils fussent ou ne fussent pas anarchistes. Il suffisait d'un accord pour un but précis. Son geste marquant fut de dénoncer, par un affichage, la sottise de la dernière Grande Guerre qui était déjà déclarée. A peine est-il besoin de dire qu'il passa en camp de concentration. Ce ne fut pas pour le décourager. Il ne se découragea jamais. Tout au contraire, la guerre terminée, il fonda sans l'appui d'aucun groupe la revue « Défense de l'Homme » dans le Midi où il s'était retiré, puis, revenu à Paris à la suite d'un très grand deuil, il lança, seul encore, le journal « Liberté ».

De ce moment, c'est à la guerre qu'il s'en prit. On sait comment, après vingt-deux jours de grève de la faim, il obtint le vote de la loi — qu'il reste à amender — de l'objection de conscience. Mais ce n'est pas impunément qu'un septuagénaire, fût-il robuste comme l'était Lecoin, peut jeûner vingt-deux jours. C'est en vain qu'après quinze jours je tentais de le persuader qu'il avait moralement gagné la partie et qu'il devait cesser de se suicider. Je l'ai dit, il ne démordait jamais. Il sortit de là très affaibli. Il n'en reprit pas moins sa tâche malgré les opérations qu'il eut à subir, malgré la perte presque complète de la vue.

Son dernier article fut un appel à la jeunesse en qui, malgré ses dévergondages, il avait foi. Il lui disait que c'est par la valeur de l'esprit et non par le nombre des années que se mesure la jeunesse et il citait quatre rédacteurs de « Liberté » qui avaient dépassé soixante-quinze ans. Il était le second et ne pensait pas

qu'il écrivait pour la dernière fois. Nous ne pensions pas nous-mêmes que le plus âgé, le poète Charles Vildrac, disparaîtrait dans le même temps, ayant, lui aussi, donné à « Liberté » son dernier article. Louis Lecoin laisse, aux meilleurs de ceux qui prennent le départ, je ne dirai pas une leçon, mais un enseignement.

Ch. Aug. BONTEMPS.



A Barcelone, en 1931, Vivancos, Garcia Oliver, Lecoin, Pierre Odéon, Ascaso, Durruti.

NOTRE HOMMAGE A LOUIS LECOIN

Si pour tout militant libertaire, la mort de Louis Lecoin représente — même lorsqu'on ne partageait pas toutes ses positions — une perte importante, elle signifie d'autant plus pour les Espagnols un malheur irréparable. Lecoin fut toujours, mais plus spécialement pendant la guerre civile, un camarade fidèle qui, par-dessus les frontières soutint opiniâtement la cause des travailleurs espagnols contre le fascisme, contribua à la divulgation de l'œuvre constructive des organisations libertaires et se distingua, à la tête de S.I.A., en organisant l'aide indispensable aux victimes innocentes de la lutte, enfants et vieillards. Cela suffirait pour le considérer — sans diminuer en rien ses profonds sentiments internationalistes — comme un Espagnol d'adoption, mais beaucoup d'autres motifs nous attachent à cette noble figure qui nous laisse aujourd'hui : son œuvre de solidarité. Depuis le début de notre exil jusqu'à ce jour, il consacra une large place dans les revues et publications qu'il a dirigées à la lutte des Espagnols contre Franco. Il est donc inutile d'énumérer les multiples travaux et actions réalisés sous ses auspices. Il fut généreux jusqu'à son dernier soupir et nous pensons que la meilleure façon d'honorer sa mémoire consiste à suivre l'exemple de sa vie.

« Frente Libertario ».



LIBERTÉ disparaît avec Lecoin, selon les vœux de son fondateur. MAIS LA CAMPAGNE POUR LE DESARMEMENT UNILATERAL DE LA FRANCE continue. A ses amis de la faire aboutir.

bonheur de tous en réalisant sa propre personnalité.

Nous ne pouvons en quelques lignes développer ces idées si riches qui ne paraissent utopiques qu'à ceux qui les ont peu approfondies. Lecoin, lui, avait réfléchi longuement à toutes les difficultés que pouvait poser l'instauration d'une société anarchiste, et lorsqu'il évoquait devant nous l'avènement inéluctable de ces temps de joie, il se dégageait de ses propos une telle force de persuasion, une telle chaleur humaine, un tel amour, que le doute n'était pas permis : L'ANARCHIE ETAIT POUR DEMAIN !

Jean AUTHIER.

Individualiste

On pourrait dire que lorsque Louis Lecoin quitta, pour Paris, son Berry natal, il était armé d'une bêche. En effet, il débuta en qualité de jardinier, mais, bientôt, ce furent les institutions qu'il entreprit de bêcher. Il fut tout de suite un syndicaliste actif en un temps où l'action d'un syndicaliste militant n'était pas de tout repos.

Quand je connus son nom (j'étais un peu plus jeune que lui), il était aux prises avec la justice militaire, ayant refusé d'endosser l'uniforme. Il passa la guerre de 1914 en prison. C'est après que nous nous sommes rencontrés à la rédaction du « Libertaire ». Il était plongé dans l'étude



Incinéré sans soutane ni discours au Colombarium du Père Lachaise - Case N° 12 049. (Voir article sur les obsèques par S. Chevet, page 11.)

ALLEMAGNE

DE L'OUEST

Avant la pause traditionnelle de juillet-août il convient de donner un bref aperçu de la situation en Allemagne et des perspectives du mouvement libertaire. Le gouvernement de coalition (SPD et FDP), que dirige Willy Brandt, doit faire face à une situation économique difficile : hausse des prix et inflation auxquelles le mouvement syndical — malgré ses attaches à la social-démocratie — ne pourra pas toujours rester indifférent. Mais la situation politique intérieure est aussi préoccupante : on sait que pour se réconcilier avec l'Est, le chancelier a fait d'énormes concessions (certains parlent de capitulation !) sans obtenir de contreparties. Le problème de Berlin reste en suspens et à l'intérieur du parti social-démocrate la tendance de « gauche » (les Jusos) est prête à s'aligner sur le point de vue de l'Allemagne de l'Est, c'est-à-dire la rupture complète de Berlin avec l'Allemagne fédérale. Brandt ne peut aller aussi loin sans fournir à l'opposition du CDU des armes pour le battre. Déjà à l'intérieur du parti libéral (FDP) une scission vient d'avoir lieu et sous le nom de DU (Union allemande) vient de se former un nouveau parti qui se propose de renverser la coalition socialiste libérale pour les élections de 1973 et qui offre son alliance aux démocrates-chrétiens.

Le NPD, en perte spectaculaire de vitesse, n'inquiète plus trop le chancelier. On sait que ce parti nationaliste a été fort astucieusement qualifié de néo-nazi et a permis aux communistes du DKP, ainsi qu'à divers groupuscules marxistes-léninistes de jouer la carte traditionnelle de « l'alerte au fascisme », avec appels au front unique et tentatives de « mobilisation des masses ». Sera-t-il encore possible de se livrer à ces manœuvres classiques ? En attendant le DKP s'infiltré dans les cadres syndicalistes, ainsi que dans les universités, où il essaie de concurrencer les « gauchistes ». La situation dans les universités est chaotique : échec des réformes, démissions de professeurs, agitation des étudiants contre certains professeurs de « droite », aussi bien à l'université libre de Berlin qu'à l'université technique de Berlin, à Brême, à Heidelberg, etc. Encore plus qu'en France, on sent que la « vieille » université meurt et que « l'autorité » n'est plus supportée. Mais, comme en France, on a l'impression que le marxisme récupère les mécontents et que les antiautoritaires risquent de retomber dans l'ornière du marxisme-léninisme. C'est changer un cheval borgne pour un aveugle...

Le mouvement anarchiste n'arrive pas encore à réaliser la réunion de tous les courants libertaires à l'intérieur d'une fédération assurant l'autonomie des groupes animés d'un esprit authentiquement anti-étatique et antiautoritaire. Cependant, plusieurs journaux sont édités, des feuilles d'information et de discussion confrontent les divers points de vue, des rencontres régionales ont lieu (mi-juin à Pirmasens et fin juin à Hanovre, sous l'impulsion des camarades de Berlin). C'est une œuvre de longue haleine, et comme nous écrit un camarade de Cologne : « L'unification nationale des groupes anarchistes, chez nous, va encore prendre du temps. Je pense qu'on ne doit pas trop forcer ces choses-là, une unification artificielle avec la prépondérance d'une ligne idéologique sur les autres ne conduirait qu'à des scissions ». Point de vue très sage qui est celui qui fut à la base de la FAF.

Voyages organisés. — Une délégation du Comité directeur des Jeunesses socialistes (Jusos) a été invitée pour six jours à Moscou par la jeunesse soviétique (Komsomol). Visiblement de tels contacts doivent rendre soucieuse la Social-démocratie officielle.

Utilité du mur « de la honte ». — Depuis 1956, l'armée nationale populaire de l'Allemagne de l'Est a enregistré 10 570 désertions, dont 2 700 en 1957 et environ 1 000 par an de 58 à 61. Depuis la construction du mur et le renforcement formidable de la frontière, le nombre des désertions a diminué dans de très fortes proportions : 200 seulement, puis 70 en 1968 et 60 en 1970. La fuite des civils a été aussi enrayer. Pour empêcher les gens de sortir... il suffit de les enfermer !

ESPAGNE

Bilbao. — L'écrivain espagnol, Luciano Rincon, a été arrêté le dimanche 30 mai à Bilbao pour avoir publié sous un pseudonyme dans la revue « Cuardenos de Ruedo Iberico » un article jugé « injurieux » pour le chef d'Etat espagnol.

Madrid. — Eduardo Gonzalez Ollero a été condamné au début du mois par le tribunal de l'ordre public à un mois de prison pour avoir chanté en état d'ivresse, les premières strophes de l'Internationale dans un faubourg ouvrier de Madrid.

Madrid. — Des poursuites viennent d'être engagées contre le docteur Nicolas Caparros, médecin psychiatre à Madrid pour avoir mené une enquête scientifique sur la

sexualité dans le milieu étudiant. Le juge a estimé que certaines questions posées aux étudiants pouvaient être considérées comme « scandaleuses ».

Madrid. — Jorge Aruillo Guerra, vingt-deux ans, ouvrier tourneur et dirigeant des Jeunesses ouvrières chrétiennes est incarcéré depuis le 12 mai dans une prison de Carthagène pour avoir refusé de porter l'uniforme militaire.

On sait que d'autres objecteurs de conscience ont été récemment condamnés en Espagne, c'est le cas de José Beunza emprisonné à Valence et qui a été condamné à quinze ans de prison pour son objection de conscience par le conseil de guerre et que par ailleurs Gonzalo Arias et trois autres militants sont toujours en prison pour avoir participé à la marche internationale de Genève à Bourg-Madame en faveur des objecteurs de conscience espagnols.

Saint-Sébastien. — Sept ouvriers basques accusés d'avoir tenu des réunions « illégales » en vue de former un syndicat clandestin ont été condamnés fin mai à des peines de prison.

ISRAËL

Une table ronde réunissant plusieurs personnalités à l'initiative de la radio israélienne a dénoncé vivement le racisme antiarabe de certaines publications pour enfants qui se dégagent de plusieurs livres pour adolescents publiés récemment en Israël.

Le ministre de la Culture qui participait à cette table ronde a expliqué qu'il n'avait aucun pouvoir pour les interdire.

(On se souvient que l'Unesco avait fait retirer des bibliothèques scolaires arabes les ouvrages inspirant de la haine contre les juifs et contre Israël).

ITALIE

Rome. — Le procès intenté à nos camarades de l'hebdomadaire anarchiste « Umanità Nova » qui devait s'ouvrir le 27 avril dernier et qui avait été reporté au 25 mai, vient d'être renvoyé à une date ultérieure. La défense ayant demandé une première fois le renvoi dans l'attente des conclusions de l'enquête sur la mort du jeune Saltarelli, puis communication des interventions au Parlement sur cette affaire.

Rappelons que le journal est poursuivi en la personne de son « directeur », notre camarade Failla, pour « publication et diffusion de nouvelles fausses, exagérées ou tendancieuses ». On lui reproche en particulier le Manifeste public, publié en décembre 1970, qui fustigeait l'impitoyable répression policière à Milan.

Rome. — Notre vieux, mais toujours jeune camarade Mario Mantovani qui fonda et anima autrefois « Il Libertario », vient d'abandonner la rédaction d'« Umanità Nova ». Il sera remplacé provisoirement dans ses fonctions par Umberto Marzocchi en attendant qu'un collectif rédactionnel soit mis en place conformément aux souhaits exprimés par le dernier congrès de la F.A.I.

Cagliari. — Une petite foule de camarades, avec pancartes et bannières, ont accueilli le 24 avril dernier nos camarades Marco Congiu, Carlo Niola et Giorgio Coda à leur libération de prison. On se souvient que ces militants avaient été incarcérés lors des manifestations anarchistes à l'occasion de la visite du pape à Sant'Elia.

Carrare. — Le congrès de la F.A.I., qui s'est tenu à Carrare en avril dernier, s'est terminé le dernier jour par une réunion commune des différentes organisations anarchistes autres que la Fédération parmi lesquelles : les C.I.A. (Groupes d'Initiative anarchiste qui publient l'excellent bimensuel : « l'Internazionale ») et les G.A.F. (Groupes anarchistes fédérés).

Assistaient également à cette réunion des camarades de la Croix Noire anarchiste, du Comité Politique et Juridique de Défense et du Comité National pour les Victimes Politiques.

Il est heureux de constater que les camarades italiens ont su, malgré toutes les divergences, s'unir et se retrouver dans le combat contre la répression. La solidarité anarchiste n'est pas un vain mot. Il fut beaucoup question naturellement au cours de cette réunion du prochain procès de notre camarade Valpreda qui se déroulera à l'automne.

Sicile. — Nous apprenons la réapparition prochaine du célèbre journal anarchiste sicilien : « L'Agitazione del Sud ». La rédaction et l'administration du journal seront assurées à la Librairie Underground, Via Veronna, 44, à Catania (95128).

Milan. — Nos six jeunes camarades, accusés d'avoir commis un nombre impressionnant d'attentats à la bombe d'avril 1968 à avril 1969, ont été libérés.

Le procès commencé le 22 mars s'est terminé le 28 mai au soir par 3 condamnations seulement à des peines de trois à huit ans de prison, assorties de diverses remises de peine.

Ce procès, qui s'est déroulé devant la cour d'assises de Milan, a donné surtout l'impression d'être une sorte de « répétition » « d'exercice » en vue du procès de

Valpreda qui s'ouvrira à l'automne prochain. On y a surtout cherché à faire un procès à l'anarchisme en général plutôt qu'aux inculpés et s'il ne s'agissait de la liberté de nos camarades, il y aurait de quoi mourir de rire devant le formidable effondrement des prétendues preuves de la police. La défense, très brillante, assurée par les avocats Di Giovanni, Piscopo et Spazzali avec un dévouement qu'il convient de signaler, a même réussi à prouver que certaines « preuves » avaient été « fabriquées ».

Milan. — Un « scandale » sans précédent a éclaté début juin, au tribunal de Milan, lorsque la cour d'appel a décidé de récuser le juge du tribunal chargé du procès intenté par le policier Calabresi au journal « Lotta Continua » qui l'accusait d'avoir assassiné notre camarade Pinelli.

Ce magistrat était accusé en effet par la partie civile de tout faire pour donner raison à Calabresi, moyennant quoi il aurait bénéficié d'un avancement dans sa carrière.

Le procès, qui dure depuis huit mois, n'est donc pas près de s'achever, néanmoins il est heureux que les petits arrangements de certains « juges » soient portés à la connaissance de tous.

Carpi. — A l'initiative du cercle libertaire de Capri s'est déroulé, le 2 mai dernier, dans la plus grande salle de cinéma de la ville la projection suivie d'un débat du film « Sacco et Vanzetti ». Une foule énorme assistait à cette manifestation au cours de laquelle notre camarade Gino Cerrito, professeur à l'université de Florence, fit un court exposé sur les conditions de l'émigration italienne aux U.S.A. Le réalisateur G. Montaldo et l'acteur G.-M. Volonte participèrent au débat avec les spectateurs.

Naples. — Notre camarade Ciro Cozzo, objecteur de conscience anarchiste a été arrêté de nouveau pour « insultes à l'armée » cette fois. Il avait en effet écrit dans sa déclaration d'objection de conscience que « l'armée est une structure parasitaire ». C'est pour avoir écrit cette simple vérité que notre camarade a été inculpé et qu'il risque de deux à sept ans de prison.

POLOGNE

Des mesures d'exception viennent d'être prises à Gdansk contre les « hooligans » (blousons noirs). Mais, ces mesures draconiennes semblent être plutôt destinées à réprimer plus facilement tous les « associés » et en particulier tous les ouvriers qui sont considérés comme les « meneurs » des fameuses grèves de décembre dernier.

PORTUGAL

Le mouvement clandestin portugais : « Action Révolutionnaire Armée » a revendiqué, par une lettre envoyée à la presse, les attentats du jeudi 3 juin dernier contre les installations de télécommunications à Lisbonne. Rappelons que ce même mouvement avait en novembre 1970 saboté par explosifs plusieurs bateaux portugais servant au transport des troupes coloniales.

TCHÉCOSLOVAQUIE

La contestation atteint maintenant les salles de spectacle et de concert, provoquant la rage de « Rude Pravo » l'organe du parti. En effet, Gilbert Bécaud, qui donnait récemment un récital à Prague, fut présenté comme ayant obtenu un succès considérable en U.R.S.S., ce à quoi un spectateur répondit : « Ce n'est pas une référence ! » répliqua qui provoqua l'hilarité générale.

L'organe du parti part en guerre contre tous ceux, qui à l'occasion d'un spectacle, expriment leur « attitude erronée et sournoise » par des quintes de toux, des rires ou autres effets sonores ».

Il faut croire qu'il aura fort à faire pour fustiger ces « mauvais esprits » si l'on considère que lors du match de la coupe Davis, les spectateurs « n'applaudissaient que les fautes du joueur soviétique ».

TURQUIE

Selon une dépêche de l'A.F.P. datée du 4 juin, sur les 58 militants des commandos de guérilla urbaine recherchés par la police turque, six ont été tués, trente et un arrêtés et vingt et un toujours en fuite.

Plusieurs militants de la « Dev-Genc » (Fédération des Jeunesses Révolutionnaires) auraient également été arrêtés ces dernières semaines.

ARGENTINE

Une vingtaine de guérilleros se sont emparés le 1^{er} juin de la petite ville de San Geronimo-Norte à 45 km de Santa Fé. Après avoir maîtrisé les policiers, ils ont fait sauter le central téléphonique et ont « récupéré » 27 500 dollars à la banque locale. Par ailleurs, trois cent mille professeurs

de l'enseignement secondaire se sont mis en grève au début du mois, plusieurs milliers d'entre eux ont manifesté à Buenos Aires en criant : « A bas la dictature militaire ».

BRÉSIL

Une centaine de colons armés auraient massacré plusieurs dizaines d'ouvriers agricoles au cours d'une fusillade qui s'est produite le vendredi 11 juin dernier à Ponte-Queimada près de la frontière du Paraguay.

Par ailleurs, selon le « Journal do Brasil », le trop fameux « Escadron de la mort », composé en grande partie de policiers, aurait commis plus de huit cents assassinats en treize ans.

CUBA

Fidel Castro a été paraît-il « indigné » par les accusations d'un groupe d'intellectuels européens, selon lesquels l'autocritique du poète cubain, Heberto Padilla, aurait été obtenue par la torture... En tout cas, on est toujours sans nouvelle du Français Pierre Golendorf arrêté par la sécurité d'Etat castriste le 19 février, alors qu'il s'apprêtait à quitter La Havane. Cette arrestation serait en liaison avec l'affaire Padilla.

ÉTATS-UNIS

Californie. — Vingt et un cadavres d'ouvriers agricoles mexicains ont été découverts dans un verger près de Yuba City dans le nord-est de la Californie. On soupçonne un pourvoyeur de main-d'œuvre saisonnière de cette atrocité.

Washington. — Après l'affaire de Song-My, qui n'a guère troublé les « consciences » américaines, le général John Donaldson vient d'être accusé à son tour d'avoir assassiné six Vietnamiens. C'est le pilote de son hélicoptère qui l'a dénoncé et qui a raconté comment ce brave général se « payait des cartons » sur les pauvres paysans des rizières, pour « essayer » son fusil automatique.

San Francisco. — Les derniers occupants indiens de l'ilot d'Alcatraz viennent d'être expulsés il y a quelques jours manu militari.

Les Indiens avaient offert de racheter l'ilot pour l'équivalent de 24 dollars en perles et en étoffe rouge, prix payé aux Indiens pour l'achat de l'île de Manhattan, centre de New York. Ils avaient demandé, en outre, la création d'un centre d'études indiennes sur l'île. On voit comment leur demande a été reçue !

MEXIQUE

De sanglants combats de rues ont opposé dans la soirée du 10 juin à Mexico des groupes organisés de civils armés à des milliers d'étudiants qui tentaient de défilier en direction du centre de la ville. Les affrontements ont fait plusieurs dizaines de morts et une quarantaine de blessés au moins auraient été emmenés par les civils armés désignés sous le nom de Faucons. Sont-ils faux, sont-ils vrais ? Toujours est-il que ces « faucons », au nombre, paraît-il, d'un millier, constituent une organisation paramilitaire, créée par les autorités en 1968. La police, bien entendu, n'est pas intervenue ni pour empêcher cette tuerie ni pour poursuivre les assassins.

PARAGUAY

Au cours d'une conférence de presse donnée le 3 juin à Paris, M^o Paul Bouaziz, avocat, membre de l'Association Internationale des Juristes Démocrates, a dénoncé les arrestations arbitraires et les tortures infligées aux prisonniers politiques.

Il a précisé que n'importe quel citoyen, au Paraguay, peut être maintenu en état d'arrestation préventive pour une période de treize ans cinq mois et quinze jours !

JAPON

Le mensuel anarchiste japonais : « Le Libertaire » publie dans son n^o 18 (mai 1971) un article sur la guérilla que mènent les paysans de la région de Shibokusa (plaine au nord du Fuji Yama) pour récupérer de nombreux hectares de terres cultivables, utilisées jusqu'ici par l'armée américaine, d'abord pour ses manœuvres, puis, depuis quelques années, comme terrain de tirs à la cible avec des obus réels ou des missiles.

Cette lutte, menée par la population entière, dure encore actuellement à la fois contre les Américains et contre l'armée japonaise qui voudrait bien récupérer ces territoires à son usage propre et elle a fait de nombreux blessés (et même des morts puisque deux paysans furent tués en 1964) mais les paysans tiennent bon.

A Tokyo, le 30 mai dernier, de violentes émeutes ont suivi le grand rassemblement organisé pour protester contre le traité qui prévoit la restitution de l'île d'Okinawa au Japon mais avec le maintien sur l'île de plusieurs bases militaires.

LOUIS LECOIN

Parler de lui, c'est parler de toute l'histoire du mouvement anarchiste du début de ce siècle à nos jours.

Pas un événement d'importance auquel il n'ait été mêlé, pas une grande affaire à laquelle il n'ait collaboré lorsqu'il n'en était pas l'instigateur.

Parler de Lecoin, c'est parler de l'affaire Ferrer, c'est parler de son refus (lors de son service militaire), de marcher contre la grève des cheminots de 1910, c'est parler de la C.G.T. antimilitariste d'avant 1914, de la fédération communiste anarchiste dont il fut secrétaire, c'est parler de l'opposition à la guerre qui venait, et qui lui valut une arrestation en novembre 1912 qui devait durer huit ans, c'est parler du tract « Imposons la Paix » rédigé et diffusé durant un court entracte entre la première prison que lui avait valu sa campagne d'avant-guerre et la seconde où le conduisit son refus de participer à la tuerie ; parler de lui, c'est parler du mouvement syndicaliste et du congrès de Lille de 1921 où, face aux nervis, il sortit son revolver et tira dans le plafond puis braqua son arme sur les inscrits maritimes venus interdire le droit de parole aux minoritaires ; parler de lui, c'est parler de la création de la C.G.T.U. où s'affrontèrent anarchistes et communistes jusqu'à l'assassinat du camarade Poncet par ces derniers lors du meeting du 11 janvier 1924 à la salle de la Grange aux Belles, parler de lui, c'est parler de la défense de Cottin (celui qui sans l'atteindre avait déchargé son revolver sur le monstre Clemenceau, et qui, depuis, croupissait dans sa cellule menacé par la démence) ; parler de lui, c'est évoquer l'affaire Philippe Daudet qui s'était présenté aux camarades anarchistes sans dévoiler son identité et sa parenté avec le royaliste Léon Daudet, lequel appelait chaque jour à la guerre, au racisme et à la dictature, son fils Philippe devait être retrouvé sans vie ; « L'Action française » après avoir parlé de la mort naturelle de l'enfant du directeur, accusait la police d'avoir camouflé son assassinat en suicide. La chose est probable et nos camarades Pierre Lente et May Picqueray qui ont vécu l'aventure sont affirmatifs sur ce point c'est chez Charles d'Avray que ce jeune homme exalté, d'une indéniable intelligence et d'une sensibilité tourmentée passa sa dernière nuit ; de l'avis unanime il était en révolte permanente contre sa famille et prêt à renouveler le geste historique des Brutus face aux tyrans, son cadavre avait été retrouvé dans un taxi à la hauteur de la prison Saint-Lazare

où Germaine Berton était emprisonnée. Rappelons que cette jeune fille, faute d'avoir pu rencontrer Léon Daudet avait tué Plateau son sous-fifre et refusait d'être défendue. Lecoin de sa prison (il y était encore) lui demanda de revenir sur sa décision et lui indiqua Henry Torrès pour la défendre ce qui nous valut un des grands procès de ce demi-siècle et l'acquittement de notre camarade.

C'est dans cette époque, où les anarchistes avaient les honneurs de l'actualité, que les compagnons soutinrent la gageure de faire paraître quotidiennement le « Libertaire ». Lecoin en était, cela dura deux ans.

Parler de lui, c'est parler de ces deux affaires qui se déroulèrent presque simultanément : « L'affaire Ascaso, Durruti, Jover » et « L'affaire Sacco et Vanzetti », ceux-là incarcérés en France et frappés d'extradition, ceux-ci emprisonnés depuis 1920 dans l'Etat du Massachusetts et malgré leur innocence promis à la chaise électrique. Si, grâce aux comités créés pour les libérer et les sauver les premiers furent rendus à la liberté, les efforts des compagnons ne purent arracher Sacco et Vanzetti à leur supplice après sept années d'emprisonnement, calvaire auprès duquel, comme le disait Le Mellour, celui de Jésus ne fut qu'une bagatelle.

Parler de Lecoin, c'est parler des démarches, meetings, manifestations, qui se poursuivirent avant comme après l'exécution des deux innocents et notamment lors du congrès de « L'American Legion » où déguisé en militaire il alla crier « Vivent Sacco et Vanzetti » dans la grande salle du Trocadéro.

Parler de lui, c'est parler de la Révolution espagnole et de la création du comité pour l'Espagne libre qui deviendra la section française de « Solidarité internationale antifasciste » et dont avec Faucier il sera l'âme. Faut-il rappeler qu'il combattait avec une semblable énergie et la montée du fascisme et l'approche de la guerre dont la menace se précisait de jour en jour.

Parler de lui, c'est parler du Centre syndical d'action contre la guerre (qui évoque les noms des camarades Juin et Faucier) et qui connaîtra les honneurs de la poursuite pour son affiche « Mobilisation générale pour la Paix » dénoncé par l'« Humanité », en appelant au gouvernement pour mettre au pas ces « trouble-fête ». Elle allait éclater la fête et durer six ans, six ans de misères matérielles et morales où l'on verrait les cocos changer deux fois de camp, se redécouvrir une tripe défaitiste-révolutionnaire en 1939 pour se revendiquer ensuite d'être le grand

parti des fusillés, filer comme déserteur à Moscou à la déclaration en la personne de Maurice Thorez pour réapparaître en super-patriote, tondeur de filles à la libération.

Lecoin, lui fit montre de moins d'imagination et de diversité, le centre « de liaison contre la guerre » ultime tentative ayant été balayée avec le reste, sous le vent de crime et de folie, assisté de Dremière et Faucier (son éternel compagnon), il va lancer son tract « Paix immédiate » qui lui vaudra une nouvelle incarcération et le lâchage d'une partie des cosignataires. Cela lui vaudra aussi une fois de plus la prison, de la Santé à celles d'Algérie, via les geôles de Gurs et de Nexon. Cela le mena ainsi que Louzon son codétenu à septembre 1941 ; et puis la paix revint car toute guerre a une fin.

Lecoin approchait de la soixantaine, l'âge de la retraite, mais y a-t-il une retraite pour un militant ? Et sous son impulsion en octobre 1948 paraissait la revue « Défense de l'homme » qui sous la direction de Dorlet poursuit toujours sa carrière ; « Défense de l'homme » un titre qui se passe de commentaires.

Nouvelle épreuve dans la vie du vieux lutteur, irrémédiable celle-là : la perte de sa compagne. Va-t-elle mettre un terme à sa vie militante ? Non il quitte la Provence où il s'est établi, confie « Défense de l'homme » à son compagnon Dorlet et vient se retremper à Paris dans l'ambiance des camarades.

Il veut fonder un journal pacifiste : « La Patrie humaine » d'avant-guerre n'est pas ressortie de ses cendres ; quelques années plus tôt l'af-

de colle et les affichettes pour en recouvrir Paris, souvenez-vous les rassemblements devant l'hôpital où se trouvait Lecoin, souvenez-vous nos défilés à travers la capitale et les allocutions publiques aux entrées de métro. Bref le 22 juin consacrait le succès de la lutte de notre vieux compagnon et la fin de son martyre.

Après cela, ce fut d'autres campagnes, moins heureuses, contre le régime franquiste, pour l'abolition de la peine de mort, en faveur de la libre contraception et enfin pour le désarmement unilatéral, campagne qui reste à poursuivre et dont notre vieux Lecoin laisse l'héritage aux compagnons libertaires et pacifistes à charge pour eux d'en propager l'idée et d'en assurer le déroulement.

Dans ce grand survol de plus d'un demi-siècle, ai-je assez parlé de toi vieux camarade ? Ne l'ai-je pas fait en parlant de tout ce qui te fut cher, de tout ce que tu as contribué à créer ou à enrichir ?

Mais l'homme ? Venons-y. Ta qualité maitresse me semble être ta volonté, volonté farouche, inflexible qui te permit de tenter l'impossible en des heures désespérées, de croire à l'incroyable et de parvenir parfois à des réussites alors que dans tes lancements tu pouvais être taxé de naïveté à force d'optimisme et d'assurance.

Tu t'es trompé parfois, mais qui ne se trompe pas, et tes réussites n'effacent-elles pas tes échecs ?

L'on a pu te reprocher aussi tes compromissions avec des hommes bien lointains des anarchistes et là-dessus il faut s'expliquer comme tu l'aurais fait toi-même.

par Maurice Laisant

faire Garry Davis avait rallumé l'esprit pacifiste sur ce pays, frappé par le chauvinisme imbécile qui est le lot de la victoire. Lecoin y avait participé avec tout le mouvement libertaire et « Le Cartel international de la Paix » qui devait disparaître pour faire place aux « Forces libres de la Paix ».

C'est donc « Liberté » que lançait notre ami, journal qu'il voulait hebdomadaire et qui ne put maintenir cette parution en raison de l'apathie populaire contre laquelle nombre de compagnons l'avait mis en garde.

Mais un journal était pour lui avant tout le support d'une campagne ou plusieurs, la plus vaste et qui lui valut la plus grande réussite fut celle pour le statut de l'objection de conscience, après une grève de la faim entamée le 1er juin 1962 et qui devait se terminer le 22 juin sur l'assurance que la loi allait être votée.

Vingt-deux jours de grève de la faim, appuyée par des articles, des tracts, des affiches et des manifestations. Il nous faudrait trop de place pour citer toutes les organisations amies et tous les amis (souvent des anonymes) qui y ont aidé. De toute la grande presse le « Canard Enchaîné » est en tête, les autres suivront et puis il y a tout le mouvement et la presse libertaire et pacifiste, notamment « Les Forces Libres de la Paix » citées plus haut et qui sans argent avec leur seule volonté sortent un placard « Sauvez Lecoin » collé dans tout Paris et expédié dans toute la France. C'est la Fédération anarchiste qui met à la disposition son local où de jour et de nuit se tient une permanence, souvenez-vous mes compagnons, civilistes, éspérantistes, pacifistes, anarchistes (tous adhérents aux Forces Libres de la Paix) venus à toute heure chercher le pot

Autant il importe d'être catégorique dans ses convictions autant cela doit disparaître lorsqu'il s'agit de sauver des vies humaines où même une seule vie humaine.

Et puis notre rôle n'est-il pas d'aller à ceux qui ne pensent pas comme nous, non pour leur faire des concessions mais pour les amener à nous en faire, non pour nous placer à leur niveau mais pour les élever au nôtre.

Du reste ne peut-on être tout à la fois de la plus rigoureuse intransigeance lorsqu'il s'agit du fond même de nos idées, et de l'esprit le plus large lorsqu'il s'agit de nos rapports humains ? N'est-ce pas par ce comportement que nous pouvons imposer celles-là, tout au moins leur assurer le respect de ceux qui n'ont encore pu les atteindre.

Autre chose me frappe dans la vie de Lecoin, autre chose qui ne lui est pas propre et qui semble l'apanage de toute la famille anarchiste en une certaine époque, le lignage dans lequel étaient tenus anarchie et pacifisme et qui fit que dans nos milieux, qu'ils soient individualistes, collectivistes ou syndicalistes, l'antimilitarisme était de rigueur ; qui fit que toute lutte sociale ne perdait pas de vue le danger permanent d'une guerre et le péril qu'il représente, tant pour la révolution elle-même que pour la paix.

Il fallut le bolchevisme et les appellations de « petits-bourgeois » pour que des anarchistes à leur étrange façon, ayant fait les poubelles des moscouitaires, y ramassassent, pour en insulter les pacifistes, les épithètes dont nous avaient gratifiés les usurpateurs de la révolution russe.

Pour nous consoler d'aussi pitoyables personnages qui, sous couvert d'anarchie, conspuent les pacifistes, nous avons le réconfort d'un Louis Lecoin dont même s'il n'est plus, nous reste le souvenir.

Sacco et Vanzetti nous rappellent un chef-d'œuvre littéraire publié en 1931 chez Bernard Grasset :

« LETTRES DE SACCO ET VANZETTI, 1921-1927 » dans la collection « Les Ecrits ».

Quarante ans après, nous relisons ces lettres et les trouvons toujours actuelles. Nous en tirons cette déclaration de Bartolomeo Vanzetti après sa condamnation, le 9 avril 1927.

« Si cette chose n'était pas arrivée, j'aurais passé toute ma vie à parler au coin des rues à des hommes méprisants, j'aurais pu mourir inconnu, ignoré : un raté. Maintenant nous ne sommes pas des ratés. Ceci est notre carrière et notre triomphe. Jamais, dans toute notre vie, nous n'aurions pu espérer faire pour la tolérance,

pour la justice, pour la compréhension mutuelle des hommes ce que nous faisons aujourd'hui, par hasard. Nos paroles, nos vies, nos souffrances, ne sont rien. Mais qu'on nous prenne nos vies, vies d'un bon cordonnier et d'un pauvre erieur de poisson, c'est cela qui est tout ! Ce dernier moment est le nôtre. Cette agonie est notre triomphe. »

AU COLOMBARIUM

UNE DERNIÈRE FOIS AVEC LOUIS LECOIN

Nous étions nombreux à accompagner Louis Lecoin pour son dernier voyage. Il y avait tous ses vieux camarades qu'il avait si souvent appelés à des meetings, à des défilés, à des protestations en faveur d'une noble cause. Par petits groupes, en attendant le début de la cérémonie, chacun échange des souvenirs et c'est toute l'histoire des mouvements anarchiste, pacifiste, syndicaliste qui défile devant nos yeux attristés.

Toutes les organisations anarchistes sont représentées : on note l'administration et la rédaction du Monde libertaire, les responsables de la Fédération anarchiste, les jeunes et vieux des groupes parisiens de la F.A., quelques militants de province, tels René Lochu, Escoubet..., les animateurs du journal des anarchistes espagnols « Frente libertario », ceux de l'Alliance syndicaliste, les militants de la Libre pensée, ceux du Canard enchaîné avec Yvan Audouard, André Ribaud, ceux de l'Union pacifiste, des écrivains Bernard Clavel, Georges Navel, des artistes Yves Montand, Simone Signoret, des pasteurs qui ont lutté près de Lecoin pour l'objection de conscience, des syndicalistes comme Descamps, de la C.F.D.T., comme André Bonnaure qui conduisait une délégation de la Commission exécutive de l'U.D.-Force ouvrière.

Sur les marches de la nef pleine à craquer, des fleurs rouges cravatées de noir de la Fédération anarchiste, du Monde libertaire, du Groupe libertaire Louise-Michel, des couronnes du Canard enchaîné, des Citoyens du monde...

Les jeunes de la Fédération anarchiste sont venus nombreux pour accompagner celui qui fit adopter, après une lutte exemplaire, le statut des objecteurs de conscience. On aurait aimé que beaucoup d'autres jeunes qui se réclament du pacifisme se joignent à eux pour saluer une dernière fois un militant irremplaçable qui fut pendant soixante ans le fer de lance de la lutte contre la guerre.

La cérémonie se déroule simplement sans aucun discours. A quoi bon ! Le souvenir des luttes que mena Louis Lecoin est plus éloquent que les discours les plus fleuris.

Lorsque la foule s'écoule lentement vers la sortie, on a le sentiment qu'une page est tournée dans le grand livre où s'inscrit l'histoire de notre mouvement libertaire, et avec Lecoin c'est le dernier de cette phalange prestigieuse qui compta Sébastien Faure, Voline, Pierre Besnard... et qui disparaît...

Les vieux, un peu plus courbés, pensent à ce passé éclatant, les jeunes à l'effort qui s'impose pour que des hommes comme Lecoin n'aient pas lutté toute leur vie pour une broutille et ne soit pas mort pour rien.

Suzy CHEVET

RENZO NOVATORE ICONOCLASTE

Extrait de « Mon individualisme iconoclaste », de RENZO NOVATORE, publié dans le périodique « L'Iconoclaste » PISTOIA N° 2, 15-1-1920.

7

L'Histoire, le Matérialisme, le Monisme, le Positivisme et tous les « ismes » de ce monde sont de vieux clous rouillés qui ne servent plus et ne me concernent plus. J'ai pour principe la Vie, pour fin la Mort. Je veux vivre intensément ma Vie pour embrasser tragiquement ma Mort.

Vous attendez la révolution ! Soit ! La mienne est commencée depuis longtemps ! Lorsque vous serez prêts — mon Dieu quelle longue attente ! — je n'éprouverai aucun dégoût à parcourir un bout de chemin avec vous !

Mais lorsque vous vous arrêterez, je continuerai ma marche folle et triomphale vers la grande et sublime conquête du Néant ! Chaque Société que vous construirez aura ses bords et sur les bords de chaque Société rôderont des vagabonds héroïques et ébouriffés, aux pensées vierges et sauvages, qui eux seuls savent vivre en préparant toujours de nouvelles et formidables explosions de révolte !

Je serai parmi eux !

Et après moi, comme avant moi, il y aura toujours ceux qui diront aux hommes : « Adressez-vous donc à vous-mêmes plutôt qu'à vos dieux ou à vos idoles : découvrez en vous ce qu'il y a de caché, sortez-le à la lumière, révélez-vous. »

Car chaque homme qui, en fouillant dans son intimité, extrait ce qu'il y a de mystérieusement caché est une ombre qui assombrit chaque forme de Société vivant sous les rayons du soleil.

Chaque Société tremble lorsque l'aristocratie méprisante des Vagabonds, des Uniques, des Inaccessibles et des Conquérants du Néant, s'avance sans préjugés...

Extrait du « Poème du Mal », de Renzo Novatore, publié dans le périodique « L'Iconoclaste » du 1er mai 1920.

Note de l'auteur : Ce poème fut écrit sur les montagnes près de Reggio Emilia, après ma sentence de mort prononcée le 31 octobre 1918 par le tribunal militaire de la Spezia, pour « délit de désertion ».

Je me souviens !...

La nouvelle m'arriva après la danse triomphale d'un après-midi de fête. C'était presque le coucher de soleil.

Le soleil commençait à se plonger dans les tourbillons d'une mer de sang

[ondoyante,
Parmi les tourbillants sommets d'immenses montagnes de feu.
C'était un coucher de soleil tragique, [épique, impressionnant.
La nouvelle arrive, froide, cynique, [inexorable...

Condamné à mort !
Mais comment ? Condamné à mort ?
Mais si toute la journée il y eut dans le [ciel une danse frénétique de soleil [et de lumière,

Mais si toute la journée il y eut sur [la terre une fête magique de parfums [et de fleurs, de musique et de poésie...

Condamné à mort !
Mais pourquoi ?
Par ordre de qui ?

Qui a le droit de me tuer ?
L'Etat, la Société, l'Humanité ?
Je regardais les hommes, en bas, dans [l'âme. Je voulus en voir la vérité [intime.

Beaucoup applaudirent, des autres furent indifférents. Peu, très peu [pleurèrent.

Mais ceux qui pleurèrent ne pleurèrent [pas par solidarité, par humanité. [Non ils pleurèrent pour autre chose.

J'étais seul, seul avec la mort.
Et pourtant elle était belle la vie. [Belle, belle !

Tout me souriait autour.

Condamné à mort !
Et pourtant je n'avais pas encore tué [ce que j'aimais ; et seulement celui [qui a renié la vie doit mourir. Mais [moi ? Je l'aimais bien la vie !
Qui a le droit de tuer celui qui ne veut [pas mourir ?

Je regardais autour : bientôt la nuit [tomberait et les étoiles reviendraient. Jamais comme alors tout l'univers entier [entra dans mes pupilles.

J'ouvris la bouche et je bus l'air avidement comme si celui-ci contenait [quelques vertus inconnues.

Ensuite je bus les derniers rayons du [soleil blond, comme s'ils avaient été [des calices de vin rouge...

Les yeux profonds d'une fille brune qui [passait près de moi en cette heure [de mélancolie crépusculaire me don- [nèrent l'étrange secret des profondes [amours inconnues.

Condamné à mort ?
J'entendis un bruit sourd dans mes [profondités souterraines

Et ensuite un rire moqueur, satanique, [féroce !

Que se passe-t-il dans les labyrinthes [profonds et obscurs de mon âme ?
Qui ? Qui jamais comprendra ce rire [moqueur, satanique, féroce ?

Ah, mes amis, mes amis...

Dan GIRAUD

Classiques de l'anarchisme

INDIVIDU ET SOCIÉTÉ

Théorie de la réaction individualiste au sein du milieu.

Parce que l'individualisme anarchiste n'est pas une philosophie, un système, une méthode, une attitude, parce qu'il est en outre et par-dessus tout « une vie et une activité », l'individualiste se trouve immédiatement en contradiction, en opposition avec le milieu social, et cela violemment, quoi qu'il fasse.

Le rejet sincère de toute autorité extérieure, de toute exploitation, pose un problème qu'il faut résoudre tous les jours, à toutes les heures, à moins de se laisser entraîner par le courant des compromissions, perdre toute volonté de résister à l'oppression ou vivre en perpétuelle contradiction avec ses opinions.

La réaction au sein du milieu ou la rupture d'équilibre en un milieu donné constitue très probablement la forme élémentaire de la vie, dans tous les cas sa manifestation incontestable. Dans un milieu donné, répétons-nous, que nous supposons idéalement uniforme, apparaît un bouillonnement, une agitation, une fermentation. C'est un signe de réaction, le symptôme d'une forme de vie autre que celle du milieu : il y a rupture d'équilibre. Or, cette vie s'affirmera dans et par la lutte qui va désormais se livrer entre l'ambiance réfractaire, apathique, et cette activité nouvelle. Ne l'oublions pas, en effet, vivre c'est combattre, c'est batailler, c'est s'affirmer et là où la lutte cesse, la vie et le mouvement cessent aussi.

Persistance de la lutte contre l'uniformisme et le conformisme.

La lutte ne cessera jamais.

Et jamais, heureusement, le règne de l'uniformité ne s'étendra sur la terre, stagnant, monotone et mortel.

Il y aura toujours des protestataires, des révoltés, des réfractaires, des isolés.

Il y aura toujours des hors-société, des outlaws, des récalcitrants, des critiques, des raisonneurs, des négateurs.

Il y aura toujours des êtres qui aimeront et qui hairont vigoureusement, des perturbateurs, des protestataires.

Il y aura toujours des amoureux, des alégaux, des asociaux. Il y aura toujours des anti-autoritaires.

Les légendes qui nous restent des temps préhistoriques montrent que l'Age d'or connut des mécontents et que toute l'ambrosie de

l'Olympe ne suffit pas à endormir Prométhée.

Et dans tous les temps il se trouva quelqu'un pour réagir contre l'opinion ou la tyrannie du plus grand nombre.

La planète n'est pas encore assez vieillie ni l'élément vital épuisé au point d'avoir anéanti l'énergie de résistance individuelle chez tous les êtres. Et il est probable que la terre accomplira bien des révolutions autour du foyer solaire avant qu'il en soit ainsi.

C'est la plus consolante des pensées qui nous demeure alors qu'ont fait défaut toutes les ressources sur lesquelles nous étions plus ou moins en droit de compter, alors que se sont évanouies nos illusions ou nos enthousiasmes, alors que nous restons seul ou à peu près sur la route.

L'Individu réagira toujours contre la dictature, l'Unique n'acceptera jamais la domination de la multitude et l'Homme seul ne se laissera point absorber par l'ensemble.

L'Artiste ne prostituera jamais sa vision individuelle au goût de la foule, aux traditions de l'école ; le Poète ne sacrifiera pas son inspiration à la mentalité du milieu ; le Savant ne se laissera pas imposer silence par les préjugés scientifiques.

Ceux qui placent la liberté avant le bien-être ne feront jamais route avec ceux qui sont toujours prêts à aliéner un peu ou beaucoup de leur indépendance pour un plat de lentilles ou une écuelle de soupe.

La ruse comme arme défensive.

On a reproché aux individualistes anarchistes de se servir de la ruse comme arme de préservation individuelle à l'égard de la société. Mais, sans cette ruse, il y a beau temps que l'autorité les aurait annihilés et que l'ambiance les aurait absorbés. Pour subsister — c'est-à-dire pour conserver, prolonger, amplifier, extérioriser sa vie, l'individualiste, l'en-dehors ne peut, sous peine de suicide, récuser aucun moyen de lutte, la ruse y compris — aucun moyen, dis-je, sauf l'emploi de l'autorité. Et cela sous peine de se trouver en état d'infériorité à l'égard du milieu social, lequel tend toujours à empiéter sur ce qu'il est et sur ce qu'il a.

L'individualiste devant les contingences sociales.

L'individualiste non réfractaire ne se comprend pas, n'a pas de raison d'être ; l'individualiste qui redoute le qu'en-dira-t-on, qui se soucie

de l'opinion publique, ce pantin-là n'est pas plus individualiste que le personnage qui prend prétexte d'individualisme pour imposer sa présence à ceux qui ne la désirent pas, ou tirer son épingle du jeu au détriment de ses amis. L'individualiste est réfractaire parce qu'individualiste et non individualiste parce que réfractaire. L'ivrogne qui se roule dans le ruisseau en criant « vive l'anarchie » et prétexte qu'il est anarchiste pour s'alcooliser à en perdre la raison, ne l'est nullement : c'est un dégénéré, rien d'autre.

Nous ne voulons pas dire que l'individualiste heurtera toujours de front les barrières que la société oppose à la vie ; il ne sert à rien de se briser volontairement la tête contre les murailles : on risque de se faire mal et pis encore. S'il consent au milieu des concessions indispensables — toujours avec l'arrière-pensée de les reprendre — pour ne pas risquer ou sacrifier sottement ou inutilement sa vie, c'est qu'il les considère comme des armes de défense personnelle dans la lutte pour l'existence.

Et pour obligé qu'il soit de vivre dans une société dont la constitution répugne à son tempérament, c'est en étranger qu'il y campe.

En son for intérieur, il est toujours un asocial, un réfractaire, un en-dehors, un en-marge, un à-côté, un inadapté.

L'individualiste, il est vrai, peut accomplir certaines formalités légales ou administratives afin de s'assurer la possession d'un avantage, ou d'un bien-être qu'il lui aurait été impossible d'atteindre autrement, mais pour ne commettre aucune inconséquence, force est qu'il se serve de ces mêmes formalités pour les tourner ou les rendre inutiles. Comme nous l'avons dit, l'individualiste anarchiste n'endosse de responsabilité que vis-à-vis de lui-même ; il n'est comptable qu'à lui-même ; il ne rend jamais de comptes à qui que ce soit et pour quoi que ce soit. Il lui suffit, pour être satisfait, qu'il ait conscience de rendre sa vie un effort sincère et constant pour mettre ses actes en rapport avec les opinions qu'il affiche.

Il va sans dire que ce refus de reddition de comptes a des limites logiques, naturelles : un individualiste n'est, ne peut être ni député, ni magistrat, ni policier, ni espion. S'il possède quelque argent, l'impérieuse « volonté de se reproduire » qui le domine l'amènera à soutenir de ses deniers la propagande des idées qui lui sont chères.

Vivre sainement, confortablement, joyeusement, intensément, voilà la vie individualiste. Vivre en esclave de son avarice ou en valet de son superflu, voilà la vie bourgeoise. L'individualiste anarchiste est un être libre.

« L'Initiation individualiste anarchiste », 1923.

E. ARMAND

LE C.. DES AUTRES !

« Peu importe comment le plaisir est amené ou créé, pourvu qu'il y ait plaisir — plaisir mutuel, plaisir isolé, ou associé, plaisir obtenu sans contrainte ni tromperie, plaisir soumis à la volonté de celui ou de ceux qui le recherchent, le réalisent, le raffinent, le compliquent même. Cette thèse a toujours été professée par les individualistes à notre façon, et quel esclave de mœurs se présentera pour le réfuter. »

Emile ARMAND.

Le F.H.A.R. (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire) qui tient ses assises tous les jeudis soir à la cité universitaire du boulevard Jourdan, est une drôle de petite chose qui a suffisamment pour nous surprendre. Les homosexuels, unis, cela n'a rien d'étonnant. Ce qui est plus singulier, c'est que pour la première fois, des homosexuels se regroupent en France et se donnent comme but pour la réalisation de leurs besoins et de leur nature, la subversion de cette société mâle, « virile » et autoritaire.

Le F.H.A.R. trouve sans aucun doute ses origines dans le Comité d'Action Pédérastique Révolutionnaire qui siégeait à la Sorbonne en mai 1968, au milieu du grand barnum supermarché, y ayant une activité très réduite force étant alors à la loi léniniste. En 1969 est créé aux Etats-Unis le « Gay Liberation Front » (Front Homosexuel de Libération) qui participe à de nombreuses manifestations. En France, en mars 1971 des militants du F.L.J. (Front de Libération des Jeunes) envahissent les studios de R.T.L. et empêchent Méné

Grégoire de déblatérer ses calomnies sur le mouvement des jeunes et le mouvement révolutionnaire dans son ensemble. Mais c'est le numéro 12 du journal « Tout » qui va faire percer sur la scène publique le mouvement des homosexuels, leur consacrant un numéro entier, numéro d'ailleurs poursuivi pour outrage aux bonnes mœurs (qu'on se souvienne de l'affaire Celma, de l'affaire Polac à la télé concernant l'inceste et la sexualité en général, la guerre lancée par le maire de Tours, et la guerre lancée par la police et certains adultes contre les jeunes « effeminés » aux cheveux longs...). Et le F.H.A.R. se trouva pour la première fois interpellé en tant que tel dans la « grande » presse lors des manifestations du Premier Mai, aux côtés de leurs « compagnes » du Mouvement de Libération de la Femme (M.L.F.).

La sexualité dite normale, c'est-à-dire l'hétérosexualité (les rapports sexuels entre un homme et une femme ou — et — entre un homme et plusieurs femmes) semblant devenir un des problèmes les plus immédiats de la jeunesse révolutionnaire hors des groupuscules militaires gauchistes, l'homosexualité, elle, se retrouve unanimement condamnée par ces mêmes groupuscules, la considérant comme une « déviation sexuelle » au même titre que n'importe quelle perversion louche, comme produit petit bourgeois de la société dite de classe. On se souvient de sociétés, non plus « barbares » que la nôtre — au contraire semble-t-il — où l'homosexualité était une pratique courante qui n'a d'ailleurs jamais mis en péril

le rôle du chef. Les ethnologues, de leur côté, et dans un domaine aussi réservé et aussi clos que le leur, citent nombre de tribus où les pratiques entre personnes du même sexe sont codées et légalement établies. Il faut, si on en croit ces mêmes ethnologues que des conditions économiques d'échange et de profit apparaissent pour que cette forme de sexualité soit condamnée, c'est-à-dire, il faut pour la société qu'elle soit peuplée, à la fois pour la guerre, pour la chasse, et pour la préservation du pouvoir par l'intermédiaire de la famille sûre garantie de la poursuite des traditions, des lois, et de la procréation. Ainsi, une sexualité née du code judéo-chrétien fait depuis plusieurs millénaires son petit bonhomme de chemin, inventant tabous, refoulement, transferts et autres trucs savants pour maintenir les peuples et les individus dans une dépendance morale vis-à-vis du pouvoir, ce qui facilite, on s'en doute, leur soumission sociale.

Mais au fur et à mesure que cette société éclate, réapparaissent au grand galop (le naturel ?) toutes les formes libérées de la sexualité, dont une peut-être, l'homosexualité, en tant qu'elle détruit le culte du phallus de la société mâle, et qu'elle revendique une forme de pratique sexuelle en contradiction avec une morale héritée de Ponce Pilate et même d'avant. On peut bien se demander où est la fonction antinaturelle de l'homosexualité, pour qui y trouve son plaisir, puisqu'il est universellement admis que tous les individus humains sont bisexuels ce dès la naissance (puisque déjà ils sont le produit

de deux sexes), et que les rapports entre homosexuels (elles) ont l'indiscutable avantage d'en aucun cas créer de chair à canon et de main-d'œuvre à capital.

Ce qui ne veut pas dire qu'il n'existe pas une homosexualité où les rapports sont faussés. Cette homosexualité qu'on pourrait appeler « de classe » est celle qu'on rencontre au Bois de Boulogne ou aux pissotières de Barbès où les tarifs varient suivant le temps et les risques du métier.

On se souvient d'autre part que les régimes les plus autoritaires ont toujours mené une chasse sans pitié contre les homosexuels. C'est à Moscou, Leningrad, Odessa en 1934 (l'homosexualité comme signe de dégénérescence de la bourgeoisie fasciste). C'est en Allemagne le 30 juin de la même année que Hitler s'en prit aux homosexuels (signe de dégénérescence du communisme — sic !). Il serait bon de temps à autre de lire ou de relire Reich qui nous donne pas mal d'idées claires sur ce problème tabou. A moins que ces lectures effraient ceux qui n'auraient pas d'idée et qui passent leur temps en autodafés individuels.

Arthur MIRA-MILOS

ERRATUM. — Dans l'article du « M.L. » n° 172 intitulé « Comme disait Danton », il fallait lire : « La politique de l'AUTRICHE » et non « la politique de l'autruche » comme il a été imprimé. Les lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes, cela va de soi !

Librairie PUBLICO

Demandez-nous vos livres, vos disques.

Vous ne les paieriez pas plus cher et vous nous aiderez
3, rue Ternaux, Paris (11^e)
C.C.P. Paris 11289-15
Téléphone : VOLtaire 34-08

HEURES D'OUVERTURE :
13 h à 19 h
Samedi, de 10 h à 19 h 30

Fermeture : DIMANCHE, LUNDI et JOURS FERIES

ECRITS SUR L'ANARCHISME ET LES ANARCHISTES

ALBERT CHARLES ET DUCHENE : Le Socialisme révolutionnaire souterrain - Son action et son but - 1912. Quantité limitée 15

ANSART : Sociologie de Proudhon .. 11
Marx et l'anarchisme 44
La naissance de l'anarchisme 30

ARCHINOFF : Le mouvement makhnoviste 24

ARMAND : Sa vie, son œuvre, sa pensée 16

BARRUE : L'anarchisme aujourd'hui .. 6

BONTEMPS : Ch.-A. : L'Homme et la liberté 8
L'Homme et la propriété .. 5
L'Homme et la race 5
Le Démocrate devant l'Autorité 5
L'Homme devant l'Eglise (1931) 8

LEO CAMPION : Les anarchistes et la franc-maçonnerie 21

JEAN GRAVE : Terre libre 12

GUERIN DANIEL : L'anarchisme 3,80
Pour un marxisme libertaire 9,90
Ni Dieu ni Maître 45

GUILLEMINAULT ET A. MAHE : L'épopée de la révolte 25

HAN RYNER : L'individualisme dans l'antiquité 3,50

HEM DAY-LEO CAMPION : Autour d'un procès 8

JOYEUX MAURICE : L'Anarchie et la Société moderne 15
L'Anarchie et la Révolte de la Jeunesse, une hérésie politique dans la société contemporaine 9

MERIC VICTOR : Les bandits tragiques 20

MINTZ FRANCK : L'autogestion dans l'Espagne révolutionnaire 24

TAILHADE LAURENT : Imbéciles et Gredin 10
Les plus belles pages de L. Tailhade 20 (édité en 1928 - occasion-quantité limitée)

Laurent Tailhade au pays du muflon 10 (édité en 1927-occasion-quantité limitée)

THOMAS BERNARD : Jacob 25
La bande à Bonnot 19
Ni Dieu ni Maître (des murs ont la parole) 7,50

VOLINE : La révolution inconnue .. 35

DOLLEANS EDOUARD : Féminisme et mouvement ouvrier - George Sand .. 5,70
Histoire du mouvement ouvrier :
Tome I - 1830-1871 15,90
Tome II - 1871-1920 16,60
Tome III - 1921 à nos jours (1967) 18

DOMMANGET MAURICE : La chevalerie du travail française 18
Auguste Blanqui 3
La Révolution de 1848 et le drapeau rouge 30

MATRON JEAN : Le Syndicalisme révolutionnaire - Paul Delasalle 7

PERET BENJAMIN ET MUNIS : Les syndicats contre la Révolution 7

POUGET EMILE : L'Organisation du surmenage 6

ECRITS SUR L'ANTIMILITARISME

B. DE LIGHT : La paix créatrice, les 2 tomes 22

R. DE GOURMONT : Le joujou patriotisme 3,10

PHILOSOPHIE PSYCHOLOGIE - ESSAIS

DUBUFFET JEAN : Asphyxiante culture 8,25

FOURIER CHARLES : Le nouveau monde amoureux 49,55
L'attraction passionnée .. 3,10

FREUD S. : Inhibition, symptôme et angoisse 8
L'interprétation des rêves 31
Psychanalyse 6
Essais sur la théorie de la sexualité 3,80

FROMM ERICH : Société aliénée et société saine 20
L'Homme pour lui-même 28,10
Psychanalyse et religion .. 12
L'art d'aimer 12

Esprit et révolution 25

HAN RYNER : Le rire du sage 16

LORENZ KONRAD : L'Aggression 19
Il parlait avec les mammifères, les oiseaux et les poissons 13,50
Essais sur le comportement animal et humain 33

MARCOUSE HERBERT : Raison et révolution 31
Eros et civilisation 19,50
La fin de l'utopie 8
L'Homme unidimensionnel 9
Philosophie et révolution Vers la libération 6,30

CELINE : Voyage au bout de la nuit 23,30
D'un château l'autre 12,50
Nord 26
Le pont de Londres 20
Mort à crédit 39

CHABROL JEAN-PIERRE : Contes d'outre-temps 28,50
L'illustre fauteuil 16
Je t'aimerai sans vergogne 15
Les fous de Dieu 20
Le bout galeux 15
Fleur d'épine 14,60
Les innocents de mars 10
Ma déchirure 14
Les rebelles 22
La gueuse 22
L'embellie 22
Le canon Fraternité 35

CHAR RENE : Commune présence 17,50

CLAVEL BERNARD : Le tonnerre de Dieu 9,90
Le tambour de Bief 18
L'espion aux yeux verts .. 20,20
L'hercule sur la place 17
La maison des autres 18,50
Celui qui voulait voir la mer 19,50
Le cœur des vivants 20,20
Les fruits de l'hiver 20,20

CLEBERT JEAN-PAUL : La vie sauvage 4,50
Paris insolite 8,50
Provence insolite, tomes I, II, l'un 20

LEO FERRE : Benoît misère 20

FROT MAURICE : Le roi des rats 19
Nibergue 19

GENET JEAN : Les nègres 14
Les bonnes 8,50
Notre-Dame des fleurs .. 8,70
Le balcon 9,62
Haute surveillance 5,50

GIONO JEAN : Le grand troupeau 10
Les grands chemins 9
Solitude de la pitié 7
Le chant du monde 18

GUERIN DANIEL : Un jeune homme excentrique 3

HAN RYNER : Aux orties 12
Amant ou tyran 8
Contes 20

JOYEUX MAURICE : Le consulat polonais 6,10

PANAÏT ISTRATI : 3 volumes, l'un 25

KEROUAC JACK : Les anges vagabonds 19,50
Le vagabond solitaire 15

Big sur 16

MILLER HENRY : Nexus 24
Plexus 30
Sexus 30
Le monde du sexe 15
Tropique du Cancer 18
Jours tranquilles à Clichy. 15

NAVEL GEORGES : Travaux 16,70
Parcours 7,50
Sable et limon 12
Chacun son royaume 12

ORWELL GEORGES : La vache enragée 9
Et vive l'aspidistra 12
La république des animaux 9,50

QUENEAU RAYMOND : Le chiendent 15
Pierrot mon ami 7,50
Loim de Rueil 11
Le dimanche de la vie .. 13
Courir les rues 12

VIAN BORIS : Vercorquin et le plancton .. 13
L'autonne à Pékin 9
Les fourmis 9,81
L'écume des jours 16,85
L'arrache-cœur 13,85
L'herbe rouge 13,85
En avant la zizique 8,20
Trouble dans les andains 8,20
Chroniques de jazz 23,85
Elles se rendent pas compte (Sullivan Vernon) 9,90

BROCHURES

BALKANSKI GEORGES : L'anarchisme et le problème de l'organisation.. 2
La commune de Paris 2

BONTEMPS CH.-AUG. : L'individualisme social ... 4

DAN : L'Etat et la religion 3
Primauté et liberté de l'individu 3

GAUCHON JEAN : Le pacifisme intégral 2

HUMBERT JEANNE : Deux grandes figures du mouvement pacifiste et néo-malthusien : Eugène Humbert, Sébastien Faure 3
Une grande figure : Paul Robin 4

KROPOTKINE PIERRE : La morale anarchiste 4,50

MAILLE ANDRE : Les sources des conflits guerriers 1,50

WALTER NICOLAS : Pour l'anarchisme 3

EDITIONS GROUPE DE BORDEAUX EDITIONS LA RUE

BAKOUNINE : Dieu et l'Etat 5

FABRI LUIGI : Qu'est-ce que l'anarchie .. 2

RECLUS ELISEE : Evolution et révolution .. 2

THONAR G. : Ce que veulent les anarchistes 2

SAVIGNY - LECOIN - COTTIN - BARBE - BEVENT : Les anarchistes et le cas de conscience 2

FAYOLLE MAURICE : Réflexions sur l'anarchisme 3

COMMISSION D'HISTOIRE DE LA F.A.

LEWIN ROLAND : Erich Muhsam 2,50

HEM DAY : La société nouvelle - L'humanité nouvelle ... 2,50

CIRA MARSEILLE

GAILLARD L. : La section marseillaise de l'Internationale 3,50

Vient de paraître : roman (Editions Gallimard)
AVANT UNE GUERRE de Roger GRENIER
Prix : 19 F

Vient de paraître aux Editions du Cercle (Archives révolutionnaires) :
Gaston LEVAL ESPAGNE LIBERTAIRE (1936-1939)
Un vol. 400 pages : 35 F
En vente à la Librairie Publico

Le temps des pavés

Les éditions phonographiques Arion viennent de publier un grand 33 tours : « Le temps des pavés » (30 U 120) distribué par C.B.S. Ce disque qui contient 12 chansons de J.-B. Clément, interprétées par Adrienne Chaumont, une jeune chanteuse pleine de qualités, représente une grosse somme de travail.

Adrienne Chaumont a le grand mérite d'avoir recherché des textes peu connus de Clément tant pour les chansons que pour leur présentation, d'avoir exhumé de l'oubli des œuvres que le fulgurant véhicule « chanson » relance dans les esprits.

La pochette est un petit chef-d'œuvre d'à-propos et de bon goût, des lettres ou autres écrits du poète, des illustrations d'époque ornent les pages intérieures, nous livrant largement l'esprit de Clément, ses vues, son but, auxquels près d'un siècle après il n'y a pas un iota à changer.

Huit des poèmes choisis ont été mis en musique par André Chamoux qui a, d'autre part, assuré les orchestrations et la direction des accompagnements. L'irréprochable écriture de Clément a trouvé là un support musical ciselé sur mesure par un musicien soucieux de donner à chaque poème un cadre d'époque approprié ; on ne peut que le féliciter pour cette belle réussite.

La chanson selon Jean-Baptiste Clément doit servir la cause des opprimés, mais elle doit aussi glorifier l'amour ; le choix arrêté pour ce disque répond exactement à ce vœu. Tour à tour, tournant la bourgeoisie en dérision, chan-

tant l'amour, clamant sa révolte ou sonnait le tocsin, Clément a tout dit. En décrivant la vie des humbles, il s'attaque à tous les fléaux créés par et contre l'homme, il n'est pas pour me déplaire que la religion et ses sectateurs en prennent un bon coup, en ces temps où la vigilance anticléricale se relâche trop souvent. Rien n'a été laissé au hasard dans le choix des textes, bravo !

L'interprète qui a fait preuve de beaucoup de courage en se lançant sur ce terrain difficile, ajoute à une qualité vocale des plus honnêtes, un talent de fine diseuse qui devrait lui ouvrir bien des portes.

Cet hommage à la « Commune » et à Clément qui, connu pour et par la chanson, la prison et l'exil, touchera tous les amoureux de la chose bien faite et singulièrement nos amis.

Après ce signal, ce départ donné par Adrienne Chaumont, quel éditeur, quel artiste osera attaquer les œuvres des Pottier, Dupont, Jouy, Paillette, Couté et, plus près de nous, Gilles ? Il serait dommage que tant de bonnes pages finissent aux oubliettes, peut-être en parlerons-nous. Nous sommes encore beaucoup à croire, comme Clément, aux vertus de la chanson, bien que depuis des années on assiste à l'offensive d'une médiocrité destinée à étouffer le bon grain dans l'ivraie.

Cependant tant que des artistes comme Adrienne Chaumont lutteront, nous garderons l'espoir et la chanson se perpétuant assurera sa mission émancipatrice.

★ NOTE DE LECTURE — par Maurice LAISANT

Le complexe du néant

Livre de R. Baranton

Une thèse scientifique peut-elle faire l'objet d'un roman ? L'on serait tenté de répondre par la négative, mais on serait beaucoup moins assuré de la faire après lecture du livre de Baranton.

C'est qu'ici sa théorie se double d'un roman quasi policier et n'apparaît qu'en filigrane.

De plus, l'écriture est d'une telle simplicité et d'une telle personnalité, qu'il laisse croire à une biographie, ce qui lui confère une étrange authenticité.

Le thème est original : l'évolution de l'homme est facteur des générations qui séparent chaque individu de son ancêtre des cavernes ; le décalage des accouplements et des naissances nous en font plus ou moins proche, ce qui expliquerait les décalages de mentalité de l'un à l'autre de nos contemporains.

Pour séduisante que soit une pareille hypothèse, elle ne peut convaincre un Jean Rostand qui ne croit pas la mentalité

de l'homme de nos jours fort différente de celui de Cro-Magnon.

Elle ne convaincra pas davantage le sociologue qui estime qu'il n'y a pas de criminels-nés, mais des circonstances et des morales qui poussent certains à le devenir, et aussi que l'asocial n'est pas un homme en retard de générations sur son temps, mais plutôt en avance sur une société qui n'a pas dépassé les vagissements de la barbarie.

En revanche la théorie de Baranton est un magnifique support à son roman comme à l'énigme qu'il pose, et que le lecteur poursuivra avec l'auteur, au cours des quelque cent cinquante pages, sans qu'en faiblisse un instant l'intérêt.

De la trame elle-même, je ne dirai rien, ne voulant pas en déflorer le mystère, non plus que du dénouement aussi lapidaire par la chute que par le grandiose imprévu.

On y reste suspendu comme sur un abîme.

SACCO et VANZETTI

Nous sommes entrés définitivement, semble-t-il, après Z et l'Aveu, dans une nouvelle ère cinématographique, celle de films dont le générique ose affirmer : « Toute ressemblance est délibérément volontaire » et « même les noms ont été conservés ».

Sacco et Vanzetti, de l'Italien Giuliano Montaldo, est un film courageux et intelligent, tourné comme un document : la simplification nécessaire au cinéma d'une histoire que nous ne connaissons que trop bien ne fait jamais de cette « interprétation » une trahison et la parfaite maîtrise du réalisateur crée ici la véritable authenticité.

L'histoire, nous la rappellerons brièvement : dans l'Amérique de 1920, traumatisée par la terreur des « rouges » on trouve, grâce à un hold-up sanglant réalisé le 15 avril, à South Braintree, dans le Massachusetts (sans doute, à l'époque, l'Etat le plus réactionnaire de tous les Etats-Unis), une occasion exceptionnelle de satisfaire la haine des honnêtes gens. On arrête arbitrairement et on livre à la peur des autres, deux hommes : Nicola Sacco, ouvrier dans une usine de chaussures, et Bartolomeo Vanzetti, marchand de poissons ambulants, qu'on accuse sans preuves d'avoir participé à cette attaque armée. Ils sont italiens et anarchistes. Quels meilleurs boucs émissaires pouvait-on trouver ?

A partir de ce moment la machine à tuer s'est mise en marche. Rien ne pourra plus l'arrêter. Et c'est ce que nous montre le film de Giuliano Montaldo. Dès le premier interrogatoire au commissariat de police où ils ont été amenés, le piège s'est refermé sur Sacco et Vanzetti. Le sourire insinuateur de l'homme qui les interroge contredit ses paroles : « Je vous assure que tout sera parfaitement régulier ». Nous avons l'impression d'assister à un épisode du feuilleton télévisé Les Incorruptibles, mais à l'envers : tout est arrangé, truqué, les témoins achetés, les accusations invraisemblables, et la mauvaise foi n'a même pas besoin d'alibi. Cette erreur judiciaire concertée se voudrait aussi destruction morale de deux hommes, dont on espérait la résignation parce qu'ils étaient de la classe des

victimes. Mais ceux-ci ont compris qu'ils sont devenus des symboles (« On nous regarde. Redresse-toi ») et ils vont faire la plus belle profession de foi en l'anarchie que l'on ait jamais faite devant le tribunal de la société. Cependant « le verdict ne saurait faire aucun doute », dit fermement le procureur Katzmann aux jurés avant la « délibération » de ceux-ci. Condamnés à mort en 1921, Sacco et Vanzetti seront exécutés le 22 août 1927, malgré les milliers de pétitions reçues par Fuller, le gouverneur du Massachusetts, et malgré l'émotion mondiale.

Les acteurs du film de Montaldo sont remarquables : Gian-Maria Volonte incarne d'une façon extraordinaire un Vanzetti d'une dignité exemplaire. Quant à Riccardo Cuciolla, il donne au personnage de Sacco une vulnérabilité qui nous touche et qui est une dimension humaine supplémentaire. Sacco et Vanzetti est un film techniquement très bien fait : la succession des interrogatoires des témoins de l'accusation, le choix pour le début et la fin du film d'un noir et blanc d'époque, c'est-à-dire d'une pellicule sépia, donnent d'autant plus la sensation d'un document que des bandes d'actualité réelles sont incluses dans le montage. Un film très courageux aussi, nous l'avons dit, par son actualité italienne : tout au long du film, le corps tombant sans fin de leur ami Andrea Salcedo, « suicidé » et retrouvé déchiqueté sous les fenêtres de l'immeuble de la police, est présent aux yeux de Sacco et Vanzetti, comme une hantise d'abord, puis comme un titre de gloire. Tout au long du film, le « suicide » de Pinelli et l'arrestation de l'anarchiste Valpreda, toujours détenu sans preuves comme auteur des attentats du 12 décembre 1969 à Milan, sont présents à nos yeux à nous.

On peut regretter, bien sûr, que ce film ne soit pas américain, mais la musique d'Ennio Morricone est comme un rachat puisque c'est la voix de Joan Baez, reprenant les paroles de Vanzetti, qui dit avec nous à Nicola et Bart : « That agony is your triumph. »

Sacco et Vanzetti est un film qui fait croire à l'anarchie.

Faut-il dire qu'à la fin les spectateurs applaudissent ?

« LA RUE » n° 10 est parue

Revue culturelle, littéraire, d'expression anarchiste
éditée par le groupe libertaire Louise-Michel

« Spécial Commune »

sommaire

EDITORIAL

Louise Michel (Maurice LAISANT)
Le contenu politique de la Commune de Paris (Maurice JOYEUX)
Le marxisme, le léninisme et la Commune de Paris (Jean BARRUE)
Les chiennes (Françoise TRAVELET)
Quelques traits de la presse à l'époque de la Commune (Michel BONIN)
La Commune face à l'éducation et à la culture (Paul CHAUVET)
La Commune dans son ambiance (Charles-Auguste BONTEMPS)
L'après-Commune ou les leçons de l'histoire (Roland BOSDEVEIX)
Lettre préface de Victor Hugo (inédit)
(commentée par Roger GRENIER)

JEAN-BAPTISTE CLEMENT

1° Du temps des cerises à la Commune (Bernard SALMON)
2° Avant-propos (Raymond GERARD)
3° 28 mai 1971 écrit en 1893 (Jean-Baptiste CLEMENT)

LITTÉRATURE

Lettre ouverte aux juges de Rodex (Maurice FROT)

POÉSIE ET CHANSONS

De la Commune de Paris (1871) aux barricades de Mai (1968) (Léo FERRE)

CHRONIQUES

Un caricaturiste communard : Pilotell (Jean-Paul RICHEPIN)
Chantons les communards (Suzy CHEVET)

Le numéro 11 de « La Rue » est en préparation
Il paraîtra début septembre 1971

Vous pourrez y lire un article de Michel RAGON, de Georges NAVEL, de Roger GRENIER, de Jean ROLLIN, l'ultime article de notre regretté camarade Maurice FAYOLLE, un article de Françoise TRAVELET... et une étude sur l'œuvre et les luttes menées par Louis LECOIN par Maurice JOYEUX, etc.

Tous les numéros de « LA RUE » depuis sa parution sont en vente à la librairie Publico
Abonnement : 4 numéros 22 F - Abonnement de soutien et « étranger » : 4 numéros : 30 F
Prix : 6 F l'exemplaire. Tous renseignements utiles à la Librairie Publico.

Dédié à ceux de la communauté
du Contadour sur la montagne de Lure.

Jean Giono. « Les vraies richesses », 1936

Ai-je trouvé la joie ? Non... J'ai trouvé ma joie. Et c'est terriblement autre chose... J'ai trouvé pour moi une joie corporelle et spirituelle immense... J'ai participé à toutes les vies. Je me suis véritablement senti sans frontières. Je suis mélangé d'arbres, de bêtes et d'éléments... Je suis l'orage, le vent, la pluie, le ciel...

Et vous devenez comme moi. Vous êtes prêts à vous asseoir sur les talus. Vous connaissez le nom des fleurs. Vous avez le même appétit que moi. Vous connaissez le nom, la couleur, la ruse et l'odeur des bêtes. Vous connaissez les routes du vent, la marche des pluies à travers la montagne, le temps de germination des graines, l'équilibre de la faux, le bruit de la fontaine, les francs-compagnonnages, les haies, les fermes perdues, les chars de foin, les abreuvoirs, les joies du monde !

A. et E. POUPEAU.

EGO N° 11 EST PARU

Ce numéro des cahiers individualistes anarchistes trimestriels est constitué par des extraits d'E. Armand sur « LA REVOLUTION SEXUELLE ET LA CAMARADERIE AMOUREUSE », une brochure de soixante pages. Prix : 3 F.

Abonnement : 4 numéros 10 F - Tous renseignements à la Librairie Publico,
3, rue Ternaux, PARIS (11^e)

FORCE OUVRIÈRE

d'André BERGERON

(Edition Epi)

Voilà qui est nouveau et qui offre un intérêt certain. Le secrétaire de la Confédération générale du travail F.O. nous fait part de ses idées, de la manière dont il juge l'histoire du mouvement syndical depuis la Libération et des perspectives de l'organisation aux destinées desquelles il préside. Et sans préjuger de notre accord ou de notre refus, il serait peut-être bon que tous les « grands patrons » des organisations syndicales comme des organisations sociales économiques, fassent de même, ce qui permettrait aux travailleurs de confronter leurs points de vue en dehors même des discours et des congrès qui sont trop souvent de circonstance.

Dans la première partie de son ouvrage, André Bergeron nous rappelle le drame de sa scission. C'est une période que nous avons tous vécue, soit au C.E.T.E. S.S.E., soit à la Fédération syndicaliste, et même si nous pouvons l'expliquer avec des nuances, il est vrai qu'il n'était plus possible de cohabiter avec les communistes dans la C.G.T. politisée. C'est tellement vrai que c'est nous, les anarchistes, qui avons quitté la « vieille maison » les premiers.

Dans une seconde partie, le secrétaire général nous dit ce qu'est F.O. Dans ses structures, elle est assez semblable à la vieille C.G.T. d'autrefois, avec comme règle, la charte d'Amiens, qui donne d'ailleurs bien trop souvent l'impression de n'être là que comme alibi au réformisme qui est la règle de la Confédération et de son secrétaire général. Et justement, lorsqu'on lit ce petit livre, ce qui nous gêne le plus, ce ne sont pas les propositions réformistes qu'on nous fait, car chacun sait bien, en dehors des brailards, que l'action quotidienne des syndicats est réformiste, mais ce qui n'y est pas, c'est-à-dire l'alternative révolutionnaire. Et la Confédération de Bergeron, son syndicalisme, semblent coupés en deux : la moitié, réformiste, étant la seule sérieuse ; l'autre moitié, révolutionnaire, étant simplement destinée à des satisfactions internes. Vous vous demanderez qui a pu conduire ce syndicalisme du livre qui ne cache pas ses sympathies proudhoniennes sur ce syndicalisme mutilé, amputé : c'est simple, c'est tout naturellement la crainte du parti communiste qui partout, a foulé aux pieds les libertés qui sont les espoirs de l'humanité.

La méfiance de Bergeron contre l'Etat n'est pas moindre que sa méfiance contre les politiciens et les communistes. Ce fut la politique des grands anciens, et elle les a conduits à l'impuissance.

Contrairement au secrétaire confédéral, je pense que c'est justement les phrases de la Charte d'Amiens, pieusement passées sous silence, qui sont l'arme la plus efficace contre le communisme et que son point faible se trouve sur son flanc gauche. C'est ce que je dirai au mois d'octobre, lorsque cette organisation trop timorée mais libre, réunira tous ses militants en congrès.

L'AN 1 DE LA RÉVOLUTION RUSSE

par Victor SERGE

(Maspéro, éditeur)

C'est un livre à lire avec précaution. Victor Serge fut un caractère instable qui, venu de l'individualisme, enjamba allègrement le communisme libertaire pour rejoindre le communisme autoritaire avant de revenir après une suite d'aventures que tout le monde connaît vers un pacifisme sans consistance. Et on peut prétendre qu'il fut vraiment le prototype d'une jeunesse d'intellectuels qui, depuis quelques années, promènent leurs inquiétudes et leur indécision autour de toutes les philosophies qui se réclament de la révolution. Cependant ce livre, qui est le livre d'un témoin, ne manque pas d'intérêt et on trouvera en particulier un

récit de la liquidation du mouvement anarchiste russe avec l'approbation de Victor Serge qui, une larme de crocodile à l'œil, nous expliquera que... nous expliquera comment... etc.

On trouvera également par le menu le déroulement des événements au cours de cette année terrible pour la révolution russe. Il faut naturellement lire ce livre qui fut longtemps le seul à nous donner sur ces événements une certaine lumière. Mais aujourd'hui nous possédons les ouvrages de Voline, de Makhno, d'Archnoff, qui nous permettent de rectifier certains jugements de l'auteur qui, tels les néophytes, en fait « plus qu'il n'est nécessaire », ce dont les nouveaux maîtres du Kremlin ne lui seront d'aucune reconnaissance.

DE LA CHINE

par MARIA-ANTONIETTA

(Edition du Seuil)

Maria-Antonietta Macciocchi est cette journaliste italienne appartenant au parti communiste et qui, rappelée dans son pays pour participer à une campagne électorale, nous donna un livre étonnant et bouleversant : « Lettres à l'intérieur du parti », qui rompait avec la servilité de la littérature communiste.

Aujourd'hui, après son retour de Chine, elle publie un livre : « De la Chine », aux éditions du Seuil. C'est un livre de la même veine et de construction identique à celui publié par François Maspéro. Malgré l'aspect « contestataire » de sa littérature et l'indépendance de ses jugements, l'auteur est bien restée « à l'intérieur du parti », c'est-à-dire qu'à chaque paragraphe, nous avons droit à une référence au marxisme-léninisme et aux maîtres vénérés. Si on ajoute que l'écrivain a eu un coup de « lune » pour la Chine et son chef Mao, on conviendra que le livre a un côté rebutant. Cependant, pour celui qui ne se laisse pas décourager et qui enjambe allègrement l'obstacle pour voir simplement le « reportage », alors le livre est saisissant. A chaque instant, la journaliste réapparaît sous l'écrivain et sous l'idéologue. Lire ce livre, c'est connaître mieux ce peuple mystérieux et donner une nouvelle dimension à ce qu'on a appelé la révolution culturelle. Et si, comme tout le laisse prévoir, l'information est exacte, alors lorsque celle-ci est débarrassée de sa coque idéologique, on voit apparaître le fruit qui pourra paraître aux uns, amer, aux autres, savoureux. Mais dans cette information qu'on nous livre, quelles sont donc les informations qui permettront le mieux de conduire notre jugement ?

D'abord une qui me paraît conduire toutes les autres. Le peuple chinois vit à travers un conditionnement qui lui paraît propre, qui peut avoir des rapports avec le développement en dents de scie de la production, en pointe dans certains domaines, et artisanal dans d'autres, mais qui ne me paraît pas exportable.

La révolution culturelle a renouvelé les cadres du parti et de l'administration à travers un processus qui donne à l'ouvrier l'impression qu'il impose lui-même des solutions, bonnes ou mauvaises, qui lui sont suggérées. Et cette remarque a de l'importance car, même chez nous, on commence à jouer à ce petit jeu qui consiste à souffler à l'oreille du peuple des mots d'ordre qu'il sera persuadé d'avoir lui-même inventés et imposés.

L'université a été durement touchée par la révolution culturelle. Aujourd'hui, le travail intellectuel et le travail manuel sont étroitement liés dans les écoles à tous les niveaux. Triomphe du marxisme-léninisme et de Mao, nous déclare l'écrivain. Moi, petit-bourgeois rétrograde, je pensais que la liaison école-atelier venait d'un certain Proudhon et que c'était justement Lénine, le communiste le plus intellectuellement réactionnaire de son temps, qui s'y était opposé.

Enfin, la hiérarchie des salaires a été vraiment diminuée sans pourtant être totalement supprimée, et l'explication que nous en donne l'auteur vaut son poids de marxisme-léninisme saupoudré de maoïsme.

Pas plus cependant que l'explication que nous donne l'écrivain, de la présence de Staline dans cette Chine immense. Subtilité de la dialectique, c'est justement parce que Mao et ses amis sont contre les méthodes

de Staline que le portrait de celui-ci est partout et que toutes les autorités se réclament de lui !

Mais lisez ce livre. Vous aurez à la fois une idée de ce qu'est la Chine, qu'un écrivain communiste peut être honnête à condition de ne pas appartenir au parti français et qu'élevé dans le sérail et quel que soit l'effort qu'il fait vers l'objectivité, un cadre communiste demeure irrécupérable pour le socialisme libertaire.

ANARCHISME et MARXISME DANS LA RÉVOLUTION RUSSE

par Arthur LEHNING

(Spartacus, éditeur)

Traduit par Jean Barrué

Voici un texte paru en 1929 dans la revue anarcho-syndicaliste allemande « De l'Internationale ». Il est dû à Arthur Lehning. C'est un ouvrage qui a un tout autre ton que celui de Victor Serge dont je parlais plus haut.

Ce livre est historique mais surtout théorique. Il nous renseigne sur le mouvement anarchiste avant et pendant la révolution en Russie. Mais surtout il oppose, à chaque occasion, les théories de Bakounine à celles de Marx ou de Lénine. On voit tout de suite que la réédition de cet ouvrage sera précieuse à tous ceux qui désirent connaître la formation du courant libertaire en Europe à la fois à travers l'œuvre théorique, mais également à travers les luttes auxquelles participèrent les militants.

Dans une préface extrêmement intéressante, l'auteur nous conte la liquidation du mouvement de Cronstadt puis, plus loin, celle du socialisme de conseil, au profit non pas du prolétariat mais de la dictature du parti sur le prolétariat.

Il nous faut nous féliciter de voir aujourd'hui des textes, soigneusement sortis du circuit, revenir à la vitrine des librairies et sur la table de travail du militant. Cette espèce d'exclusivité dont jouissent les communistes et surtout les renégats de tous horizons qui les avaient rejoints, pour parler de la révolution russe, a longtemps brouillé les cartes. Un livre comme « Anarchisme et Marxisme dans la révolution russe », fort bien traduit de l'allemand par notre camarade Jean Barrué, devrait être utile à tous ces petits « anarchistes » qui se réclament de l'économie marxiste.

A la condition, bien sûr, qu'ils le lisent. Mais ça, c'est une autre histoire.

COLLECTIONS POPULAIRES

- **Nord** - Louis-Ferdinand Céline (L.P.). Ceux qui comme moi aiment Céline seront heureux de voir, réédité dans une collection bon marché, ce livre qui nous conte la suite des aventures de l'écrivain en Allemagne parmi les collaborateurs.
- **Entre la vie et la mort**, de Nathalie Sarraute (L.P.). Voici une des meilleures réussites du nouveau roman. C'est une œuvre où les personnages ne comptent pas et où les sentiments qui agitent ces êtres impersonnels sont examinés dans leur profondeur.
- **Le rendez-vous de la colline**, d'Anne Philippe (L.P.). On ne peut pas rêver de roman plus contraire que celui dont je viens de parler plus haut. Celui-ci, dans la forme comme dans le fond, est extrêmement classique. A mettre à côté du précédent sur le rayon de la bibliothèque où ils formeront le contraste le plus frappant que la littérature puisse nous offrir.
- **Structuralisme et révolution culturelle**, Pierre Daix (Casterman Poche). Encore un écrivain communiste qui sent le safran et qui pourrait peut-être bien un jour sentir le fagot. Le livre est intéressant et pour de tels jugements, un certain nombre de ses prédécesseurs ont fini comme « vipère lubrique ».
- **Démence et mort du Théâtre**, de René Giraudon (Casterman Poche). Voici un livre passionnant qui, avant de nous faire le bilan du théâtre contemporain, nous explique avec précision et clarté ce qu'est le théâtre, à travers

NOTE DE LECTURE

Le monsieur qui a écrit ce livre est un savant ! Un vrai. Un homme de Sciences. Un monsieur qui a passé sans doute sa vie à décrocher des diplômes pour pas trop savoir quoi en faire le jour venu... Ce qui ne l'a pas empêché de devenir aux dires de bons nombres de « spécialistes qualifiés », un des psychiatres les plus éminents de France, et pourquoi pas d'Europe.

Croyez pas que le livre de Roger Gentis soit un fatras de trucs compliqués à comprendre. C'est tout simple. Ça critique l'institution psychiatrique au travers de sa vie quotidienne, de celle de ses employés, des inégalités de rôle et de salaires, des bien entendu à des inégalités de compétence (dixit beaucoup de psychiatres). Gentis, très vertement y va de son coup de pied rageur dans la vie des institutions et des citoyens institutionnalisés. Pour donner une vue exacte de ce petit

Guérir la Vie

un livre de Roger GENTIS

« chef-d'œuvre », il faudrait recopier le livre. Voici quelques minces extraits qui vous donneront le ton :

« ... La psychiatrie c'est quand même de chercher à libérer les gens, et qu'ils se sentent mieux dans leur peau, et qu'enfin ils arrivent à vivre, alors le champs de la psychiatrie, finalement, ça ne peut être que la vie quotidienne et rien d'autre. Je me fous bien de ramener les gens à la norme. Ce qu'il faut plutôt, c'est traiter

cette norme-là, les guérir de cette norme, ce qu'il faut, c'est guérir la vie. (...) Je voudrais parler un peu de moi... y aura bien quelque petit cul de moraliste de la révolution pour trouver que c'est petit bourgeois, mais moi, à part faire l'amour avec quelqu'un que j'aime, j'aime rien tant que de lire. (...) Toute autorité repose sur la convention, la soumission, la violence (souvenez-vous des sanctions, des coups de gueule, des coups de règle du maître : il avait la force pour lui,

c'était là toute son autorité, le reste c'était du bluff, une mascarade bien montée). Tout savoir est un produit social, une fabrication d'une société particulière, rien de plus, y a pas de savoir universel (...) L'homme de la rue qu'est-ce qu'il dira si on va lui raconter ça ? Il dira c'est de la philosophie, c'est des histoires pour les grosses têtes. Il haussera les épaules, il continuera son chemin, il continuera à suivre son bon sens. Et c'est bien pour ça qu'il a été programmé ».

C'est des extraits pris un peu au hasard. Y a des choses très sympath (très très sympath) dans ce livre. Les « écrivains » préférés de Gentis : Shakespeare, Freud, Kafka, Dostoïevski, Nietzsche, Rimbaud, Bataille, Artaud, Leiris, Benveniste, Althusser, Lacan, Cavanna, Nerval, Jarry et... Deleuze. C'est toujours bon à savoir. Ça donne le ton pour la fanfarre ; c'est tous des métèques !

Voir chronique « Librairie », page 13

UNE VICTOIRE A LA PYRRHUS

Depuis vingt-cinq ans, le parti socialiste ne cesse de se désagréger. Les raisons de cette détérioration sont bien connues. Rappelons-en quelques-unes ! L'arrivée à sa direction, poussé par la gauche du parti, d'un guesdiste : Guy Mollet, qui fera, dans les différents gouvernements auxquels il appartiendra, une politique de droite. La présence sur sa gauche d'un parti communiste qui lui soutiendra toute sa base ouvrière. La médiocrité de son encadrement. L'absence à sa tête de personnalités d'envergure nationale. Sa politique extérieure « atlantique ». Sa politique municipale qui, dans les grandes cités, l'obligera à des compromissions avec le pouvoir. La faiblesse doctrinale de ses dirigeants, le manque de dynamisme de sa base et peut-être par-dessus tout son appétit électoral qui le fera éclater à chaque consultation au hasard des intérêts de clans et au détriment d'un idéal d'ailleurs mal défini et qui éparpillera ses forces vers des objectifs de troisième plan.

Et c'est justement à la veille ou au lendemain de ces consultations électorales que les espoirs déçus, que les défaites, que les alliances contre nature le feront s'effiloche. Il larguera des personnalités ou des groupes, qui, à leur tour, essaieront de constituer des pôles d'attraction pouvant leur permettre de recueillir, en jouant le rôle de charnière entre les grands, des miettes de pouvoir. Contrairement à ce que ses responsables disent, sa grande chance fut justement d'avoir à sa gauche, un parti communiste devenu électoraliste et prêt à avaler la couleuvre socialiste pour échapper à l'isolement politique et obtenir le nombre de voix nécessaire dans les désistements pour ne pas faire figure de parent pauvre à l'Assemblée nationale. Et c'est à cette politique « d'unité », que les socialistes n'accepteront que du bout des lèvres, qu'ils devront de conserver leur implantation municipale et nationale. Les exceptions de Marseille ou de Lille ne faisant que consacrer une règle qui se vérifie dans plus de mille communes de moyenne importance.

Dans ces dernières années, les militants ont pris conscience de l'impuissance de leur parti. Le ou plutôt les problèmes qu'ils avaient à résoudre étaient multiples. Il fallait que le parti absorbe la vague contestataire de 1968, qu'il réaffirme sa position doctrinale de façon à se démarquer du parti communiste sans perdre le bénéfice du désistement électoral qu'il conserve des contacts sur sa droite pour des raisons identiques tout en maintenant son visage d'opposition. Mollet fut mis sur la touche, un homme rassurant, Savary, s'installa à Malesherbes et la création de la Fédération fut le premier instrument de ce « redressement » qui se voulait exemplaire.

En réalité, ce « collage » du parti socialiste avec toutes les petites putains du socialisme électoral ne changea rien de la situation politique du parti, sinon que les combines électorales, qui se nouaient dehors, se négocièrent à l'intérieur de la Fédération sous la houlette d'un requin de poids qui avait été douze fois ministre de la IV^e République, qui avait comme modèle Machiavel et qui avait sut se sortir de situations catastrophiques où n'importe quel honnête homme aurait laissé sa réputation et son avenir politique.

Le pouvoir s'éloignait, les électeurs et les militants aussi ! Savary flanqué de Guy Mollet crut que l'instant était venu de frapper un grand coup. Les souvenirs de l'unification historique de 1905 lui montèrent à la tête. Seulement, voilà Jaurès, Vaillant, Guesde, Brousse et quelques autres étaient des personnages de taille, les militants jetaient alors dans les batailles sociales un dynamisme qui a aujourd'hui mille autres débouchés. On copia la « belle époque » du socialisme en se servant de la petite monnaie que les « chefs historiques » avaient léguée, et ce fut le congrès d'unification d'Épinay.

Une journée des dupes dont l'histoire est friande.

UNE OPÉRATION RÉUSSIE

La gauche non communiste foisonne d'intellectuels. Ils sont gauchistes à vingt ans et

candidats du parti socialiste à quarante ans. Des ouvriers municipaux, quelques bourgeois libéraux, ceux des instituteurs pas encore dévorés par la province leur font cortège, d'abord dans la cellule léniniste, puis à la section socialiste, un pied dans la loge maçonnique du secteur, l'autre dans le syndicat professionnel ; Épinay fut les retrouvailles de cette gauche et seul, le PSU, plus avisé et qui peut-être avait son compte d'intellectuels, de fractions, d'ex ou de futurs politiciens « distingués », préféra s'abstenir. Comme on le comprend !

Ce fut de la « belle ouvrage ». La bataille des anciens et des modernes ? Soyons sérieux, les modernes étaient d'une part des vieux politiciens qui avaient quitté le parti ou étaient sur la touche, ulcérés contre une bureaucratie qui ne leur avait pas fait la part que leur mérite justifiait, et ils réapparaissent avec l'espoir d'une revanche ; d'autre part, des « jeunes », formés aux responsabilités à l'UNEF, aux Auberges de la Jeunesse et qui s'approprièrent à monnayer allégrement le gauchisme qui leur faisait une parure, contre un job. Autour d'eux, des vieux renards formés au parti communiste ou dans les différents groupuscules qui composent le P.S.U. et qui, fatigués de « puretés », aspiraient à un poste tranquille dans la vieille maison de retraite de la cité Malesherbes. Tout cela formait un bloc uni par des appétits que la bohème politique avait attisés.

En face, le vieux renard Guy Mollet qui, de la touche, dirigeait l'appareil entouré des vétérans de tous les reniements depuis 1945 et flanqué des responsables des grosses fédérations municipales, tenues en laisse par le centre parisien et prêts à tout pour avoir la peau des « sénateurs ». La lutte n'était pas égale et il a suffi d'un ou deux reniements, celui des « gauchistes » de la fédération de la Seine rejoignant Mitterrand et celui de la fédération du Nord violemment anticommu-

par Maurice JOYEUX

niste se ralliant à un « programme » de gouvernement pour que le tour fût joué, Mollet et consorts renvoyés dans leur province et la cité Malesherbes occupée par un commando de « fiers-à-bras », prêts à échanger allégrement leurs principes contre un plat de lentilles gouvernementales. On ne peut pas ne pas penser à la Tchécoslovaquie ! Mais nos congressistes ne peuvent plus prétendre à cette naïveté touchante qui permit aux Soviétiques de piéger les socialistes tchécoslovaques tout frais émoulus de la résistance à l'hitlérisme.

MITTERRAND

L'homme a plus de surface que de profondeur. Mais son métier fait illusion sur une petite bourgeoisie libérale qui a la nostalgie des Millerand, des Zévaès, des Bergerie, et peut-être des Déat.

Il vient de cette bourgeoisie politicarde, qui a le cœur à gauche, qui gouverne avec le centre et dont la roublardise proverbiale lui a permis de pratiquer un jeu de bascule qui fit sa fortune dans la première moitié du siècle. Mitterrand fut une douzaine de fois ministre. Son flair infailible le conduisit à prendre deux options qui ont assuré sa fortune politique. Au moment où l'histoire conduisait irrémédiablement à une décolonisation à laquelle seule la « droite la plus bête du monde » s'obstinait à faire obstacle, il sut être « de son temps » avec modération pour ne couper les ponts avec personne. Enfin il accrocha son char à celui d'une personnalité de premier plan, au moment où celle-ci était portée au pouvoir par les forces jeunes de ce pays, et c'est à l'ombre d'un homme que l'on peut discuter — Mendès-France — mais dont l'intelligence et le caractère dominaient le monde politique falot de l'époque qu'il amorça une demi-circonvolution qui vient de l'amener au secrétariat du parti socialiste.

Ses rapports avec le parti communiste sont un exercice prodigieux de trapèze exécuté sans

filet. Il fut pour ce parti le moyen de sortir du ghetto sans jamais apparaître comme beaucoup d'autres avant lui comme un prisonnier. Ceux-ci l'en récompensèrent par un royal cadeau : quatre millions de voix aux élections présidentielles, ce qui lui permit un score qui lui conféra une envergure nationale. Il proposera dès cet instant une politique qui vient de triompher à Épinay et qui est la seule que le parti communiste peut comprendre et accepter. Une politique basée sur un programme de gouvernement. La doctrine, mais il sait bien que les communistes ne pourront jamais prendre sur ce sujet d'engagements précis et que, de toute manière, ces engagements, ils les renieront facilement « dans l'intérêt supérieur du prolétariat », lisez : de la prise du pouvoir par le parti.

Le jeu de Mitterrand ? Se faire élire avec les voix communistes. Gouverner même avec eux, c'est-à-dire leur confier quelques ministères, les yeux tournés vers le centre et la droite pour les appeler au secours au cas où ses alliés deviendraient trop envahissants. Jeux de bascule qui le fait maître, en étant à sa droite de la gauche, avant d'être maître, en étant à sa gauche de la droite.

Kérénski ou Rastignac ? Les deux peut-être ! Le socialisme dans cette affaire ? S'il s'agit du socialisme de notables, alors celui-ci se porte bien. S'il s'agit de l'autre, du vrai ? Alors, avoir à sa tête ce personnage taré est le dernier coup qui pouvait lui être porté.

LES GAUCHISTES

On a assez dit que le succès de Mitterrand était un succès équivoque dû au choix contre nature, des petits gauchistes de la Fédération socialiste de la Seine et de leurs associés. Et on s'en est étonné ! On a eu tort.

Il suffit de regarder la composition sociale des organismes directeurs de ce nouveau parti socialiste. Vous n'y trouverez pas un ouvrier : des avocats, des instituteurs, des « littéraires », des médecins, d'anciens ou de futurs élus à tous les jobs électoraux du pays. Les gauchistes ne déparent d'ailleurs pas cette collection de « marginaux » des classes de la société et comme leurs grands anciens, leur gourme jetée, nous les trouverons dans les allées du pouvoir aux côtés des Vallon, des Hamon, des Rousset, etc... Reste un éventuel accord allant jusqu'à l'unité avec le P.S.U.

Malgré ses prétentions « révolutionnaires », le P.S.U. a plus d'un point commun avec le parti de Mitterrand. D'abord une composition sociale identique, un gauchisme plus agissant et peut-être plus exigeant, une pléiade de notables qui, féroce, se disputent les maigres sièges électoraux disponibles. L'addition des deux forces que représentent les deux organisations n'aura pas un pouvoir plus attractif sur les masses, mais multipliera les tendances, les oppositions idéologiques et le heurt des appétits électoraux.

Cependant, le parti socialiste traditionnel, pas celui hétéroclite de Mitterrand, est bien implanté dans le pays. Certes, le secrétaire général n'a rien négligé pour séduire cette force réelle et, à l'aide d'une phraséologie nouvelle qui passe d'ailleurs mal à l'écran, il s'est voulu plus socialiste et plus lutte de classes que quiconque. Je ne suis pas sûr que cela suffise. Il faut s'attendre à voir tous les politiciens de la Convention, tous ces « intellectuels » frais émoulus de la Sorbonne ou de Nanterre se précipiter, tel un vol de scutelles, sur la province. Il s'agira pour eux, la phrase gauchiste autant que possible chrétienne à la bouche, armée de grands sentiments et d'un solide appétit d'arraisonner les fiefs électoraux.

C'est à cet instant que les déboires pourraient bien commencer pour le Rastignac de pacotille. La réserve de l'état-major communiste qui, lui, connaît parfaitement la carte électorale du pays, n'a pas d'autres raisons. L'aventure arrivée à son frère siamois en morale politique, Servan-Schreiber, devrait bien faire dresser les oreilles du secrétaire général.

On a pavisé dans l'aquarium de la cité Malesherbes. Peut-être un peu tôt. Une victoire à la Pyrrhus, peut-être ?